

SHAYKH' ABD AL-KHÂLIQ AL-SHABRÂWÎ

LES DEGRÉS DE L'ÂME

Les stations spirituelles sur la voie soufie



DERVY

Les degrés de l'Âme - Shaykh' Abd Al-Khâliq Al-Shabrâwî

Au cœur de l'islam se trouve le soufisme, doctrine ésotérique de la religion musulmane. Le soufisme est la voie qui peut mener à l'accomplissement en soi des attitudes qui caractérisent le musulman ; c'est en parcourant la difficile voie des soufis que l'on a une chance de devenir intérieurement, authentiquement un musulman. Cette démarche se fait par degrés, ou stations, qui sont autant d'étapes à franchir pour accéder à une authentique., sagesse. : et acquérir la santé spirituelle. Œuvre de transformation de soi, le soufisme met en avant l'éthique, la psychologie, mais il est aussi une démarche thérapeutique visant à recouvrer la santé, c'est-à-dire à se débarrasser de l'accumulation des mauvaises habitudes acquises au long des années, pour retrouver l'état inné de bonne santé initiale. Telle est la finalité de la démarche sur la voie soufie, comme elle peut l'être dans la voie bouddhique, démarche qui n'est pas sans rappeler certains aspects d'une démarche thérapeutique moderne.

Table des matières

Préface	3
Introduction du traducteur de l'édition anglaise	9
Prologue de l'auteur	14
Introduction	17
Chapitre I	28
Chapitre II	34
Chapitre III	39
Chapitre IV	47
Chapitre V	50
Chapitre VI	52
Chapitre VII	54
Postface	55

PREFACE

DE QUELQUES ASPECTS DE LA GUERISON SPIRITUELLE

Au cœur de l'islam se trouve le soufisme - on devrait plutôt dire les soufismes tant les pratiques varient à travers le monde islamique. Ses maîtres anciens ont répété à l'envi que l'homme doit se changer, se purifier, se transformer pour tenter de lever le voile qui lui cache son Créateur, présent au fond de lui mais inaccessible parce que l'homme est lui-même son propre voile. Faire disparaître le voile, c'est donc disparaître soi-même, pour que se réalise la parole de Dieu dans un hadîth qudsî : « **Je suis selon ce que Mon serviteur pense que Je suis** ¹ »

Probablement par prudence, les maîtres soufis préviennent qu'il y a une exigence préalable à toute démarche de type soufi : il faut d'abord être un « bon » musulman. Pourtant le nom même de l'islam se rapporte à l'attitude intérieure qui définit le fait d'être musulman, et les significations multiples de la racine arabe s-l-m du mot islam définissent cette attitude :

- perfection, intégrité, droiture ;
- sécurité, paix, salutation ;
- paix, pacifisme ;
- pureté, absence de défaut, protection ;
- acceptation, reconnaissance ;
- soumission, capitulation, reddition.

On peut facilement comprendre que le musulman qui a réussi à installer en lui toutes ces qualités n'a plus besoin de soufisme, puisque ces qualités sont précisément celles que le soufisme cherche à développer chez le voyageur spirituel ! Alors ne faut-il pas inverser la proposition et dire que c'est au cœur du soufisme qu'on trouve l'islam, que le soufisme est en fait la voie qui peut mener à l'accomplissement en soi des attitudes qui définissent le musulman, et que c'est en parcourant la difficile voie des soufis que l'on a une chance de devenir intérieurement, authentiquement, un musulman ?

LA NECESSITE D'UNE GUERISON

L'islam a donc pour finalité de transformer l'homme. De quel type de transformation s'agit-il ? À cette question existent deux grandes catégories de réponses :

- les réponses par l'éthique ² qui mettent en avant l'arsenal des valeurs morales, des comportements souhaitables, de la loi et du légalisme, des châtements, etc., propres à pousser l'homme à accomplir sa vocation éthique. De l'avis de beaucoup de voyageurs sur la voie, cette « voie éthique » accorde une place trop importante aux pratiques formelles, et aboutit souvent à l'apparition d'un quasi-« clergé » (ulémas, mollahs, ayatollahs, etc.)³ : Abderrahman Soroush ⁴ (un des leaders de la pensée iranienne contemporaine, né en 1945) dit au cours d'un entretien avec Mahmoud Sadri : « C'est pourquoi (...) j'ai affirmé que le clergé ne se définit pas par l'érudition ou la vertu, mais par la dépendance par rapport à la religion pour les moyens d'existence. »

- les réponses par la psychologie⁵ qui partent d'un constat : l'homme est spirituellement malade. Il doit d'abord prendre conscience de ses maladies pour, ensuite, s'engager dans un véritable processus curatif pour essayer de guérir de ses maladies, maladies que le shaykh Shabrâwî appelle les « traits de caractère négatifs⁶ ».

Guérir de ses maladies de l'âme suppose bien entendu une démarche de type thérapeutique : diagnostic, prescription, suivi du malade, adaptation des soins à l'évolution de la maladie, etc. Le Coran utilise quatorze fois le mot mard (maladie), six fois le mot shifâ' (guérison). Par exemple : Il y a dans leur cœur une maladie (2 : 10). Et quand je suis malade, c'est Lui qui me guérit (26 : 80). Le Coran parle des hypocrites (munâfiqûn), ceux qui ont la maladie au cœur (33 : 60), indiquant par là sans ambiguïté le lieu où se situe la maladie. Quant aux symptômes, ils traduisent l'éloignement par rapport à la fitra, la disposition naturelle, l'état de pureté originelle à la naissance. Cet état initial correspond à ce que l'analyse transactionnelle - qui n'est pas, contrairement à ce que beaucoup pensent, une approche behavioriste - appelle parfois l'OKness initiale.

LA DEMARCHE THERAPEUTIQUE

Recouvrer la santé, c'est donc se débarrasser de l'accumulation des (mauvaises) habitudes acquises au long des années pour retrouver l'état inné de bonne santé initiale. Ainsi donc, redresse ta face vers la religion, en croyant originel, en suivant la prime nature selon laquelle Dieu a instauré les humains (30 : 30). C'est se libérer des attachements, c'est se transformer intérieurement par un long processus. Telle est la finalité d'une démarche sur la voie soufie, comme elle est la finalité d'une démarche dans la voie bouddhique. C'est aussi celle, au moins par certains aspects, d'une démarche thérapeutique moderne.

L'analogie n'est pas très facile à établir, en particulier parce que les termes utilisés dans l'une et l'autre approche ne sont pas toujours parfaitement définis, ou définis de façon unique. Ainsi parle-t-on beaucoup, dans les textes soufis, de la libération nécessaire des griffes de l'ego (nafs). C'est la voie de la guérison, c'est-à-dire la voie du paradis que Jésus avait déjà montrée en disant : « Celui qui est miséricordieux en ce monde est celui à qui sera manifestée de la miséricorde dans l'autre monde »⁷

Rarement défini, l'ego est plutôt appréhendé à travers des images, comme celle du cheval : la relation que chacun entretient avec son propre ego est comme celle du cavalier avec son cheval. Qui est aux commandes ? Le cheval sauvage qui fait de son cavalier ce qu'il veut, ou bien le cavalier qui a réussi à dompter sa monture ? Winnicott exprime la même idée : « Le cavalier doit conduire sa monture, non être emporté par elle »⁸

Ce qui est commun aux approches soufies comme aux approches thérapeutiques modernes c'est, comme on l'a dit, qu'il s'agit de soigner quelqu'un qui est malade, de le guérir si possible. L'homme d'aujourd'hui est lui-même coupé de sa réalité profonde. « Personne, en contemplant la surface mouvante de la mer, ne pourrait deviner les fosses insondables qui s'étendent en dessous. Beaucoup aujourd'hui fuient leur intériorité et pensent que seule la surface des choses existe vraiment, dans son animation incessante et rassurante⁹. »

QU'EST-CE QUE LA SANTE ?

Avicenne (980-1037) a montré, à la suite des médecins grecs, d'abord que santé « psychologique » et santé physique sont liées, et ensuite que la santé se définit par un équilibre.

Être malade, c'est donc vivre une rupture d'équilibre. Les conséquences de ce déséquilibre sont considérables pour celui qui en prend conscience, car il découvre qu'il ne sait plus qui il est. Il comprend qu'il n'est pas cet agrégat de désirs et de représentations qui lui viennent des autres. Comment retrouver l'équilibre détruit par la vie ? Comment retrouver son identité première ? Parlant des maux - gourmandise, avarice, fornication, colère, dépression, acédie, inflation de l'ego, orgueil et leurs formes dérivées - que dénonce Évagre le Pontique (345-399), Jean-Yves Leloup évoque les « Anciens (qui) ne sont pas casuistes mais thérapeutes, l'analyse de tous ces maux veut remonter à la racine des souffrances de l'homme pour qu'il en soit délivré à jamais ».

Alors se développe en lui le besoin de partir à la recherche de sa véritable identité, celle qui le détermine, dès avant sa naissance, à l'image de Dieu. Il s'agit de retourner chez « soi ». Car la douleur de la séparation de sa source devient à un moment donné trop forte, et Rûmî (1207-1273) peut ainsi faire dire à la flûte de roseau : « Depuis qu'on m'a coupée de la jonchaie, je fais pleurer l'homme et la femme ¹⁰. »

Encore faut-il aller plus loin qu'une simple nostalgie du « paradis perdu ». Encore faut-il que cette situation d'exil devienne tellement douloureuse que chercher à rentrer d'exil est une question aussi vitale que peut l'être une démarche thérapeutique. On ressent alors sa propre existence comme ce que Râbi'a al-'Adawiyya (713-801) a appelé « un péché auquel nul autre ne peut se comparer », parce que l'existence est devenue la négation du là ilâha illâ llâh, il n'y a de divinité que Dieu. La maladie, c'est la mécréance, c'est-à-dire l'éloignement de Dieu. D'ailleurs, en arabe, la racine d'où est dérivé Shaytân, Satan, exprime l'idée d'éloigner quelqu'un, de s'opposer à quelqu'un pour le détourner de son projet ¹¹.

REVENIR A SOI, REVENIR A DIEU

Ce qui distingue peut-être radicalement la démarche soufie de la démarche thérapeutique, c'est qu'elle est, pour celui qui la pratique, un retour vers soi et, en même temps, un retour vers l'autre. Ou plutôt un retour vers l'Autre, Celui qui a dit dans la Coran : **Sachez que Dieu intervient entre l'homme et son propre cœur, et qu'un Jour vers Lui vous serez rassemblés** (8 : 24) et, à propos de l'homme : **Nous sommes plus proches de Lui que sa veine jugulaire** (50 : 16).

Le traité du shaykh Shabrâwî s'attaque lui aussi à ces mêmes maux. C'est donc un manuel de médecine spirituelle. Et même si l'auteur précise que ce manuel ne peut remplacer la guidance d'un maître, il s'agit dans une certaine mesure d'un manuel d'automédication, en sept étapes d'un parcours de guérison, précédé d'une introduction qui est un guide pour un « examen de conscience ».

AUTRES TYPOLOGIES DE DEMARCHE SPIRITUELLE EN ISLAM

Le Coran, les hadîth-s comme la littérature et la pratique soufies contiennent de nombreuses références au chiffre sept. Sans parler de l'ésotérisme pur, on peut citer ici le voyage nocturne du prophète Muhammad au cours duquel, après avoir été transporté à Jérusalem et y avoir conduit la prière des autres prophètes, il est élevé jusqu'au « lotus de la limite ». Ce voyage est, pour les voyageurs sur la voie soufie, la référence première qui fait du prophète Muhammad le maître auquel remontent toutes les chaînes initiatiques : « Conduit par l'Archange qui se manifestait désormais sous sa forme d'être céleste, ils s'élevèrent au-delà du domaine de l'espace et du temps terrestres et des formes corporelles, et tandis qu'ils

traversaient les sept Cieux, ils rencontrèrent de nouveau les prophètes en compagnie desquels il avait prié à Jérusalem. Cependant, ils lui étaient alors apparus sous l'aspect qu'ils avaient revêtu durant leur existence terrestre tandis qu'il les voyait à présent dans leur réalité céleste - comme eux-mêmes le voyaient ainsi - et il s'émerveillait de leur transfiguration ¹²»

Un récit détaillé de ce voyage nocturne se trouve par exemple dans la biographie du Prophète de Ibn 'Ishâq (704-767) ¹³ Au cours de cette ascension nocturne, et à plusieurs reprises, des coupes contenant des breuvages variés sont proposées au Prophète. Il choisit systématiquement le lait, et s'attire toujours la même remarque (par exemple de Gabriel) : « Tu as choisi la fitra », c'est-à-dire ta disposition naturelle. Voici une synthèse des éléments de ce voyage nocturne, puisés dans de nombreux hadîth-s, auxquels on a ajouté la qualification des prophètes telle que Ibn'Arabî (1165-1240) l'a établie dans son Kitâb Fusûs al-Hikam ¹⁴ .

Ciel du <i>mi'râj</i>	Sagesse que personnifie le prophète rencontré	Expériences vécues par le Prophète
Adam	Sagesse divine	Les deux fleuves (Nil et Euphrate). Le Kawthâr (fleuve du paradis). Bien et mal : Adam se voit présenter les âmes de sa postérité.
Jésus/Jean	Sagesse prophétique Sagesse majestueuse	Ciel « de fer ». Les anges combattants.
Joseph	Sagesse lumineuse	Anges du <i>dhikr</i> , du jeûne et de la prière de la nuit. Rencontre de David et Salomon.
Idris (Enoch)	Sagesse très sainte	`Azrâ'il (ange de la mort) et Mâlik (gardien du feu).
Aaron	Sagesse de l'imâm	Vision de l'enfer et des turpitudes des femmes et des hommes.
Moïse	Sagesse de l'éminence	Ange gardien des cieux. Pleurs de Moïse sur sa « nation ».
Abraham	Sagesse éperdue d'amour	Anges « spirituels ». Quatre fleuves du paradis. Maison peuplée (Ka'ba céleste). « Je n'ai jamais vu quelqu'un qui me ressemble autant que lui », dit Muhammad. Gabriel ne peut monter plus haut.

On rencontre d'ailleurs chez Ibn'Arabî une typologie initiatique parmi les plus éminentes, celle des sept *abdâl* (sing. *badal*) ¹⁵ . En voici quelques caractéristiques, qui permettent de constater que la hiérarchie des prophètes est la même que celle du *mi'râj* du prophète Muhammad :

Climat des <i>abdâl</i> (par ordre croissant)	Noms des <i>abdâl</i>	Attribut divin
Adam	`Abd al-Basîr	Vue
Jésus	`Abd al-Samî	Ouïe
Joseph	`Abd al-Shakûr	Parole
Idris	`Abd al-Qâdir	Puissance
Aaron	`Abd al-Wadûd	Volonté
Moïse	`Abd al-'Alîm	Science
Abraham	`Abd al-Hayy	Vie

Il est intéressant de compléter ce bref aperçu par un aspect très pratique du soufisme. La tariqa naqshbandiyya utilise encore aujourd'hui, à côté du très connu Khatm al-Khawâjaghân (le « Sceau des maîtres » du Caucase), un dhikr très ancien, souvent pratiqué de façon muette et totalement intériorisée (exigeant donc de l'aspirant une grande « virilité spirituelle »), et qui fait appel à sept points subtils (latîfa-s). Il s'agit donc ici autant de physiologie spirituelle que de psychologie spirituelle, puisque le but est d'activer successivement sept endroits précis du

Points subtils	Nom en français	Localisation	Couleur	Prophète	Origine	
<i>qâlab</i>	corps	Tête			Monde de la création (`âlam al-khalq)	
						terre
						eau
						air
	feu					
<i>nafs</i>	âme					
<i>qalb</i>	cœur	Poitrine	jaune	Adam	Monde du commandement divin (`âlam al-amr)	
<i>rûh</i>	esprit		rouge	Abraham/ Noé		
<i>sirr</i>	secret		blanc	Moïse	Noms et attributs divins	
<i>khafi</i>	caché		noir	Jésus		
<i>akhfâ</i>	très caché		vert	Muhammad		

corps afin de libérer l'être humain de sa prison matérielle. En voici une présentation, sachant qu'il existe des différences au sein de la naqshbandiyya, par exemple dans les couleurs liées aux latîfa-s, ainsi que dans la définition des points subtils de la tête.

Terminons sur une note encore plus pratique avec Qushayrî (986-1072), auteur d'un des plus anciens traités de soufisme, qui rapporte que Ibrâhîm ibn Adham (mort en 778) a dit : « **Un homme n'est pas admis parmi les justes¹⁶ tant qu'il n'a pas franchi six obstacles. Le premier est qu'il ferme la porte de la vie facile et qu'il ouvre celle de l'adversité. Le deuxième est qu'il ferme la porte de la puissance et qu'il ouvre celle de l'humilité. Le troisième est qu'il ferme la porte du confort et qu'il ouvre celle de l'effort. Le quatrième est qu'il ferme la porte du sommeil et qu'il ouvre celle de la veille. Le cinquième est qu'il ferme la porte de la richesse et qu'il ouvre celle de la pauvreté. Le sixième est qu'il ferme la porte du souci d'une vie longue et qu'il ouvre celle de la préparation à la mort¹⁷.** »
Voilà à nouveau sept degrés.

'Abd al-Wadûd Bour

- 1 Un hadîth est un récit, en général bref, rapportant une parole ou une manière de faire ou de se comporter du prophète Muhammad, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui. Dans un hadîth qudsî, le Prophète transmet une parole prononcée par Dieu et dont il a reçu l'inspiration, mais qui ne fait partie de la révélation coranique.
- 2 Voir par exemple l'œuvre de Ismâ'il al-Fârûqî (1921-1986) ou celle de FâzalurRahman (1919-1988).

- 3 La voie soufie n'est pas à l'abri, dans quelques tariqa-s, de telles déviations. D'où un mouvement spontané qui se dessine, selon certains, privilégiant la constitution de groupes « soufis » autonomes.
- 4 Voir Les Nouveaux Penseurs de l'Islam, de Rachid Benzine, Albin Michel.
- 5 En utilisant le mot « psychologie », dans un sens très large et imprécis, j'entends exprimer l'intériorité de la démarche, son lien avec des processus de construction psychique, voire de guérison psychique. Je ne fais référence à aucune école de pensée particulière, même si les approches de Jung ou de Winnicott (avec le concept d'espace transitionnel) sont, selon certains, pertinentes pour « analyser » des démarches de nature spirituelle.
- 6 On peut remarquer que le propos des méthodes psychanalytiques (psychanalyse de Freud ou cure de psychologie analytique de Jung) n'est pas explicitement de guérir le patient, mais de l'aider à prendre conscience de la vérité sur son état. Les méthodes psychothérapeutiques, elles, se fixent comme objectif la guérison. C'est donc autant vers les premières que vers les secondes qu'il faut se tourner pour chercher des comparaisons avec les méthodes soufies, qui traitent les deux aspects.
7. Tarif Khalidi, Un Musulman nommé Jésus, Albin Michel, Paris, 2003, p. 154.
8. Donald Winnicott, « La localisation de l'expérience culturelle », dans Jeu et Réalité, Gallimard, Paris, 1988, p. 137.
9. Jacques Arènes, La Parole et le Secret, Desclée de Brouwer, Paris, 2003, p. 180.
10. Jalâl al-Dîn Rûmî, Mathnawî, Éditions du Rocher.
11. A. de B. Kazimirski, Dictionnaire arabe-français. Librairie du Liban, p. 1231.
12. Martin Lings, Le Prophète Muhammad, Le Seuil, Paris, 2002, p. 172.
13. Ibn "Ishâq, Muhammad, Albouraq, Paris, 2001, vol. 1, p. 314.
14. Ibn "Arabî, Le Livre des Chatons des Sagesses, Albouraq, Paris, 1997, Paris.
15. Ibn "Arabî, La Parure des Abdâl, Éditions de l'Œuvre, Paris, 1992.
16. C'est-à-dire au septième niveau. Chacun des six niveaux préparatoires est présenté comme un obstacle à franchir.
17. Abû al-Qâsim al-Qushayrî, Risâla al-Qushayriyya, Beyrouth, non daté, p. 98.

INTRODUCTION DU TRADUCTEUR DE L'ÉDITION ANGLAISE

La finalité d'une religion, c'est de réunir l'homme à son Créateur. Cette réunion se produit au paradis, une fois que les croyants ont traversé sans dommage les événements dangereux qui suivent la résurrection. Dieu répand alors sur eux, et à chacun selon son degré, la récompense suprême : la vision béatifique de Sa face. Pour l'élite, cependant, l'idée de réunion conduit à des implications plus immédiates dans la mesure où ils sont ces quelques privilégiés qui n'ont pas besoin d'attendre d'entrer dans le jardin pour connaître le ravissement de cette vision. Car il leur est donné, alors qu'ils sont encore en ce monde, d'entrer dans le jardin intérieur de la connaissance directe. Tel est le dessein culminant de l'existence humaine, et la façon de le réaliser est donc la chose la plus précieuse qu'on puisse souhaiter apprendre.

La conséquence en est que, au cœur de chaque religion révélée, il existe un noyau central, qui en représente l'aspect le plus profond et le plus précieux, et qui concerne les enseignements et les pratiques qui, ensemble, transportent le chercheur au-delà du savoir théorique et lui font gravir l'échelle spirituelle qui mène à l'expérience directe de la présence divine.

Le noyau de l'islam, son aspect central, son aspect le plus profond, correspond à ce qu'on appelle le soufisme. Il est la méthode de réalisation spirituelle qui trouve ses fondements doctrinaux et rituels dans l'islam.

Il ne peut donc y avoir de compréhension véritable de l'islam sans un minimum de compréhension de ce qu'est le soufisme. Il ne peut pas non plus y avoir de réelle compréhension du soufisme indépendamment de l'islam, de même qu'il n'est pas possible d'imaginer une forme de soufisme établie en dehors des frontières de l'islam. Un islam sans soufisme serait un corps sans cœur, un corps privé de ce qui bat en lui et lui insuffle la vie, tandis qu'un soufisme en dehors de l'islam serait un cœur sans corps, un organe privé du support matériel dont sa propre vie dépend. Islam et soufisme sont en relation l'un par rapport à l'autre exactement de la même façon que corps et cœur, qui dépendent totalement l'un de l'autre pour survivre. Cela est clairement démontré par le fait que les plus célèbres soufis ont habituellement été des savants orthodoxes réputés, situation qui s'est maintenue jusqu'à ce jour.

Les efforts de certains orientalistes pour jeter le doute sur l'origine du soufisme et leurs tentatives pour lui attribuer une origine étrangère à l'islam sont inévitables, et leurs motivations sont évidentes. Parce qu'ils sont incapables, ou parce qu'ils n'ont pas envie d'admettre la vérité, à savoir que, de l'extérieur, il est impossible de saisir les aspects les plus profonds de toute doctrine, ils sont victimes de la mentalité moderne, qui a conduit une civilisation entière à être victime de l'illusion qu'absolument toute chose peut être comprise en lisant ce qui est écrit à son sujet et en le soumettant à une appréciation « rationnelle ¹ ».

1. Le mot « rationnel » signifie ici « conforme aux caractéristiques et aux préjugés de cette même civilisation ».

Moins évidentes, mais aussi moins excusables, sont les motivations de musulmans qui, ne disposant eux-mêmes d'aucune aptitude à la spiritualité, ne supportent pas de l'observer chez les autres et en viennent donc à la refuser et à la combattre avec une véhémence étonnante.

La première attitude représente une tentative pour ébranler l'islam de l'extérieur et la seconde, qui la complète non moins inévitablement, une offensive venant de l'intérieur. Les tenants de ces deux attitudes se sentiraient beaucoup plus à l'aise avec un islam unidimensionnel, qui n'exigerait de ses adeptes rien de plus qu'une compréhension superficielle de la doctrine et,

parallèlement, une conformité triviale aux rites, ne laissant absolument aucune place à la quête de la pureté et de l'illumination intérieures. Cette façon de faire n'aboutit en fin de compte à rien d'autre qu'à une coquille vide, une simple forme dénuée de toute signification. Aucune des grandes religions n'a été épargnée par ces attaques, qui ne sont que la réaction inévitable et donc prévisible des mondes inférieurs vis-à-vis de la lumière qui descend d'en haut. Les stratagèmes mis en œuvre pendant les différentes étapes de ces guerres sont innombrables, et nous aurons peut-être l'occasion de les examiner en détail dans un autre contexte.

Une fois qu'une religion a perdu son pouvoir de réunir les gens à leur Créateur, effectivement et dans cette vie, ce n'est plus qu'une question de temps avant que sa vitalité diminue progressivement jusqu'au point où elle perd également son pouvoir salvateur, pour ensuite se désintégrer. Ce qu'elle laisse derrière elle, ce sont uniquement des fragments sans valeur, comme les morceaux d'un miroir brisé : les morceaux sont si petits qu'ils ne peuvent plus remplir leur rôle originel, mais on peut encore les identifier comme éléments de ce miroir particulier et donc proclamer qu'ils sont des parties efficaces de ce miroir. C'est la situation que connaît l'Occident moderne à la suite de la désintégration du christianisme.

Une des meilleures preuves qu'une religion nourrit encore son cœur vivant, son cœur qui bat, c'est la présence en son sein du produit achevé de sa méthode de réalisation, c'est-à-dire de « celui qui est arrivé », le saint qui est entré dans la présence divine et est donc devenu capable de guider les autres le long du même itinéraire. Il fait partie de ces êtres humains chez lesquels le potentiel adamique de sainteté et de gnose est devenu réalité.

Leur présence est le critère irréfutable de la vitalité d'une religion donnée. Mais ce n'est pas seulement l'incapacité manifeste du monde chrétien, depuis des siècles, à produire un seul gnostique, c'est aussi la perte de la méthode pour y parvenir qui a conduit de nombreux musulmans à considérer le christianisme comme irrémédiablement défunt. Au contraire, dans l'islam, les exemples de « ceux qui sont arrivés » abondent. Ils sont encore assez faciles à découvrir, malgré la faillite spirituelle de la majorité absorbée par de vulgaires activités physiques et fascinée par le savoir-faire matériel de l'Occident, et malgré les efforts de la plupart des soufis pour, au milieu d'un climat aussi hostile, rester dans l'obscurité.

Dans le contexte du soufisme, l'imâm al-Haddâd, quand il a écrit *Dons pour le chercheur*, a classé les gens en trois catégories. « **Tout être humain est soit quelqu'un qui voyage, soit quelqu'un qui est arrivé, soit quelqu'un qui ne voyage pas.** » En parlant de ceux qui ne voyagent pas, il fait à l'évidence référence à la majorité des musulmans insouciants, mais on peut élargir ce groupe aux non-musulmans.

Le présent livre, qui représente l'exposé des étapes de la réalisation spirituelle, écrit par un maître qui a parcouru le voyage dans sa totalité et avec succès et qui l'a également fait parcourir à d'innombrables disciples, ce livre donc doit éveiller, chez quiconque a la moindre inclination à la spiritualité, un ardent désir de retourner à Dieu. Avoir cette inclination spirituelle, c'est sentir, même vaguement et par intermittence, qu'il doit y avoir quelque chose derrière le monde matériel, que juger ce monde sur les seules apparences ne peut pas être le lot définitif de l'être humain, que chaque forme doit porter un sens, qu'il doit y avoir un moyen quelconque de saisir ces sens - en bref, qu'il y a quelque chose dans l'homme qui exige plus que la simple survie animale, quelque chose capable d'atteindre à l'Absolu. Un exposé clair et détaillé du chemin, tel que ce livre le propose, quand il rencontre une telle inclination, rend le chemin et son but ultime intelligibles, place l'idée même de réalisation spirituelle au

rang du concevable, et rend plus réelles l'urgence et la faisabilité immédiate d'un tel effort. En d'autres termes, le voyage vers la réalité infinie acquiert une plus grande consistance dans la pensée, et cela conduit éventuellement à concevoir qu'il n'est après tout pas déraisonnable de désirer une telle chose.

Cela peut pousser ceux qui n'ont qu'une connaissance faible ou nulle dans ces domaines à chercher à en savoir plus, et c'est ainsi qu'on prend le départ. Quant à ceux qui sont déjà en possession d'une connaissance théorique convenable sur le sujet, mais qui considèrent les aspects pratiques comme lointains ou irréalisables, ils peuvent être amenés à envisager plus sérieusement, et peut-être à entamer activement, la recherche de ceux qui pourront jeter quelques lumières sur ce sujet ou peut-être, d'une manière encore plus déterminante, la recherche du maître qui les acceptera comme disciples.

Deux autres groupes de non-itinérants peuvent tirer un grand profit de la lecture de ce livre. Ce sont, d'une part, ceux qui sont déjà rattachés au soufisme mais qui sont encore ignorants de ses implications profondes et de ses possibilités. Ce sont, d'autre part, ceux qui ont tendance à confondre savoir et réalisation, c'est-à-dire ceux qui confondent l'assimilation purement mentale de la doctrine avec l'inspiration et la gnose. Les uns comme les autres vont trouver ici des points de repère et des critères qui, s'ils les utilisent avec honnêteté, leur permettront de se former une appréciation claire de leur situation et de ce qu'il faut qu'ils fassent.

Pour ceux qui voyagent, la valeur du travail que l'on va lire réside dans la description explicite de certains points d'importance, que les maîtres précédents ont jusqu'ici traités de manière implicite, puisant dans les pénétrations de l'approche khalwatî. Elle réside également dans la présentation schématique d'une matière qu'il aurait fallu, sans cela, aller glaner dans des douzaines de traités plus anciens. C'est l'inspiration qui conduit les maîtres à écrire. L'auteur du présent livre affirmait même à un de ses proches disciples que le stylo courait plus vite que sa main quand il l'écrivait. Et chaque traité est une réponse aux besoins de son temps. Le besoin de schématiser naît de la dégénérescence qui atteint les pouvoirs d'assimilation de la nation musulmane. Un équilibre subtil doit être maintenu entre la recherche d'intelligibilité d'un côté et de l'autre la nécessité d'éviter toute rigidité ou toute réduction excessives, que la schématisation risque d'imposer à une connaissance qui, en raison de sa nature même, est fluide et ouverte.

On oublie souvent que le soufisme est une tradition avant tout orale. Aucun livre n'a par conséquent de chance d'éviter qu'on ait besoin d'un maître qui, oralement, enseigne, guide et supervise en permanence. Chaque maître aura recours à la terminologie propre à l'école à laquelle il appartient, et il est donc vraisemblable qu'un même mot a plus d'une signification, chacune dépendant de qui utilise le mot. C'est la raison pour laquelle l'auteur a fourni une définition précise de chacun des termes qu'il utilise. Il ne laisse ainsi au lecteur aucun doute sur le sens qu'il entend leur donner et lui permet de les comparer avec des termes équivalents ou similaires dans d'autres œuvres. Dans son introduction, il explique le sens dans lequel il souhaite que les mots « âme » (nafs), « esprit » (rûh) et « secret » (sirr) soient compris, cela dans la mesure où d'autres auteurs les utilisent différemment.

Le livre fournit un exposé des différents « maux » dont souffre l'âme, et des remèdes correspondants. Les maux constituent les voiles qui empêchent l'œil du cœur de contempler l'Invisible, tandis que les remèdes représentent les pratiques de dévotion et d'autodiscipline qui défont les voiles jusqu'au moment où la première lueur de lumière les traverse. À partir de là, les pratiques conduisent vers le haut, pas à pas, jusqu'à réalisation de la perfection

humaine, signe que le voyage est achevé. Il y a des dangers sur le chemin. Il peut arriver aux novices de croire, au premier éclair de lumière, qu'ils sont devenus de grands saints. Des itinérants plus avancés peuvent être bercés par l'illusion qu'ils sont parvenus à la fin du chemin et qu'ils sont ainsi eux-mêmes devenus des maîtres et des guides. Dans les deux cas, ainsi que dans les cas de manquement grave aux convenances spirituelles, l'itinérant peut se voir dépossédé des résultats qu'il avait atteints, et se retrouver dégringolant à un niveau inférieur à ce qu'il n'aurait jamais osé imaginer.

La longueur des chapitres est une indication de l'auditoire auquel l'auteur souhaite s'adresser, car les chapitres sont de plus en plus courts quand on avance dans le livre, au point que les chapitres relatifs aux trois derniers degrés ne représentent pas plus de deux ou trois pages chacun. Cela tient au fait que ceux qui ont voyagé au point d'en être aux trois derniers degrés n'ont plus guère besoin de traités systématiques, et on peut supposer que le shaykh a écrit ces trois chapitres uniquement pour ne pas laisser le travail inachevé pour donner aux novices une petite idée de la nature des degrés les plus élevés de la réalisation spirituelle et, peut-être, pour fournir quelques indications subtiles que seuls les itinérants qui approchent de ces degrés sont à même de comprendre.

L'auteur de ce traité est un shaykh soufi qui est aussi un savant shâfi'î, 'Abd al-Khâliq al-Shabrâwî, descendant du second calife 'Umar ibn al-Khattâb, que Dieu soit satisfait de lui, par son père et de l'imâm al-Husayn, que Dieu soit satisfait de lui, par sa mère. Son grand-père paternel était le distingué shaykh 'Umar al-Shabrâwî, un savant éminent, conférencier à l'université Al-Azhar, saint, maître soufi, et fondateur du rameau Shabrâwî de l'ordre (tarîqa) soufi khalwatî. Il était l'un de ces personnages exceptionnels qui sont nés avec une pureté d'âme suffisante pour les qualifier pour une ascension rapide de l'échelle spirituelle et pour une éclosion précoce de la sainteté. Shaykh 'Umar al-Shabrâwî était un homme à la présence et au charisme puissants, qui ont attiré une multitude de disciples dont beaucoup sont devenus des maîtres renommés, durant sa vie ou après sa mort. À la tête de l'ordre, c'est son fils qui lui succéda, 'Abd al-Salâm, qui mourut quatre ans plus tard, âgé d'un peu plus de trente ans. Au bout d'un certain temps, ' Abd al-Khâliq, fils de 'Abd al-Salâm, succéda à son père.

Shaykh 'Abd al-Khâliq était né en 1887 dans une petite cité au nord du Caire, alors que son grand-père était encore vivant, et il grandit sous son regard plein de sollicitude, ce qui est la manière soufie de dire qu'il fut spirituellement l'objet, de sa part, d'une intense attention. Une attention tellement intense qu'elle déconcertait certains membres de la famille, auxquels le shaykh se contentait de dire : « Laissez-moi seul avec mon petit-fils, car je vois en lui et je sais de son avenir ce que vous ne pouvez ni voir ni savoir. Il est celui qui portera l'étendard de l'Ordre après moi ! » L'auteur de ce livre était encore un enfant lorsque shaykh 'Umar mourut, suivi de son fils ' Abd al-Salâm. Il poursuivit pourtant la tradition familiale, apprit le noble Coran par cœur, puis partit à l'université Al-Azhar pour y étudier avec les plus grandes autorités de son temps. Ses maîtres furent unanimes à lui manifester, en dépit de son jeune âge, un profond respect et une grande considération, et beaucoup d'entre eux lui prédirent un grand avenir lorsqu'il fut diplômé en 1914. Pendant les années qui suivirent, il fut bien connu qu'il respectait régulièrement des veilles nocturnes et qu'il restait, en permanence, dans le souvenir de Dieu.

Il enseigna à Al-Azhar pendant quelques années, refusant de prendre en charge la tarîqa et préférant rester dans l'ombre. Par son grand-père et par d'autres maîtres, il avait aussi reçu le rattachement aux tarîqas shâdhilîyya et naqshbandîyya, mais, pour protéger son intimité avec son Seigneur, il décida de rester sur la réserve malgré les demandes répétées des disciples de

la tariqa pour qu'il pratique le serment d'allégeance avec eux et qu'il devienne leur guide. Ils finirent par s'adresser à son oncle, qui était l'un des guides de l'Ordre, et le supplièrent de convaincre le shaykh d'accepter qu'ils lui fassent allégeance. Son oncle, le gnostique 'Uthman al-Shabrâwî, s'adressa à lui en ces termes : « Les frères sont nombreux et je suis devenu vieux, je ne suis plus capable de supporter ce fardeau. » Au début, ' Abd al-Khâliq refusa, mais à voir l'insistance du vieil homme son cœur s'attendrit et il accepta finalement de prendre la relève comme maître de l'Ordre. Rapidement, le nombre des disciples augmenta, et sa renommée se répandit. Cela le conduisit à démissionner de ses fonctions d'enseignant à Al-Azhar et d'accepter un poste d'imâm de la mosquée al-Fath, ce qui lui permettait de consacrer plus de temps à ses disciples. Il passa le reste de sa vie à enseigner, à former, à purifier et à guider les gens le long du chemin.

Un de ses disciples l'a présenté comme un « mentor d'une qualité exceptionnelle, un guide sur le chemin de la Vérité aux manières toujours courtoises. Il protégeait ses disciples de toute chose fatigante ou fastidieuse. Qu'un état spirituel menace de submerger un disciple, et il le conduisait à une halte. Qu'un disciple s'abandonne à la nonchalance, néglige ses actions de dévotion et se laisse attirer par ses appétits, et le shaykh le prenait par la main pour l'aider à avancer... » Parmi ceux qui ont parcouru le chemin sous sa guidance figurent son frère 'Abd al-Salâm et son fils Mustafa. Ce dernier devint maître de l'ordre à la mort du shaykh en 1947. Il fut un savant éminent, dont l'autorité fut telle qu'il assura la charge de grand mufti adjoint d'Egypte. Avant sa mort en 1994, il fut assez bienveillant pour nous permettre de publier ce livre à la fois dans le texte arabe original et dans sa traduction.

Mostafa al-Badawî al-Madîna al-Munawwara, 1415 H.

PROLOGUE DE L'AUTEUR

Au nom de Dieu le Miséricordieux le Compatissant

L'âme concupiscente (al-nafs al-shahwâniyya) est cette vapeur subtile qui existe derrière la vie, la perception sensorielle et les mouvements volontaires. Elle est ce que les philosophes appellent esprit vital. C'est une essence dont l'influence rayonne sur le corps. Si cette influence porte à la fois sur les aspects extérieur et intérieur du corps ¹, elle produit l'état d'éveil. Si elle concerne l'intérieur du corps, mais non l'extérieur, c'est le sommeil qui en résulte. Si son effet est totalement supprimé, la mort survient, que le Créateur plein de sagesse soit Glorifié !

L'âme douée de raison (al-nafs al-nâtiqa) est une essence qui, en tant que telle, n'a pas de relation avec la matière, mais qui lui est liée dans la mesure où elle agit sur elle. L'âme est ce qu'on qualifie d'instigatrice, réprobatrice, inspirée, sereine, satisfaite, agréée ou parfaite. Chaque fois qu'elle acquiert un attribut, elle acquiert également le nom qui le désigne. Quand elle vient en aide à l'âme passionnelle dont il a déjà été question et qu'elle se soumet à elle, elle est appelée **instigatrice** -au mal- (ammâra bi 'l-sû) ². Quand elle se soumet aux prescriptions de la sharî'a et accepte de suivre la vérité, mais qu'elle conserve encore un certain penchant pour les plaisirs passionnels, elle est appelée **réprobatrice** (lawwâma ³).

Lorsque ces penchants disparaissent, et qu'elle acquiert de la force pour s'opposer à l'âme concupiscente, qu'elle est attirée vers le monde de la sainteté (âlam al-quds)⁴ et commence à recevoir des inspirations, elle est appelée **inspirée** (mulhama)⁵. Quand son agitation se calme et qu'elle s'affranchit de toute influence de l'âme concupiscente et en oublie tous les plaisirs, on l'appelle **sereine** (mutma 'inna). Quand elle s'élève à un degré supérieur à celui-là, que même les stations spirituelles perdent de l'importance à ses yeux et qu'elle finit par s'éteindre à tous ses propres désirs, elle est appelée **satisfaite** (râdiya). Lorsque cet état s'amplifie, elle est **agréée** (mardîya), ce qui s'entend à la fois par le Réel et par les êtres créés ⁶. Quand il lui est ordonné de retourner vers les êtres créés pour les guider et les rendre parfaits, elle est appelée **parfaite** (kâmila) ⁷

Nous allons te fournir une description de chaque type d'âme dans le chapitre qui lui est consacré, ainsi que ses signes distinctifs, ses attributs, ses états, son monde, ses qualités (qu'elles soient louables ou blâmables), les événements surnaturels dont le chercheur peut avoir à faire l'expérience au fur et à mesure de sa progression à travers chaque degré, les invocations spécifiques à chacun de ces degrés, et d'autres sujets dont tu appréhenderas les détails, si telle est la volonté de Dieu.

Sache que l'essence dont nous venons de parler et que nous appelons l'âme douée de raison porte d'autres noms, car on l'appelle également le cœur, la faculté subtile de l'homme, et la réalité de l'homme. C'est ce qui est conscient, ce qui sait, et ce à quoi s'adressent les commandements légaux et moraux.

L'essence a un aspect extérieur, qui est cette âme concupiscente dont il a déjà été question, et un aspect intérieur qui est l'esprit (rûh). Son aspect intérieur a lui-même un aspect intérieur, qui est le secret (sirr). Le secret a son propre aspect intérieur, qui est le secret du secret (sirr al-sirr). Le secret du secret à son tour a un aspect intérieur qui est le caché (khafâ '). Le caché a son aspect intérieur, qui est le plus caché (al-akhfâ). L'intérieur d'une chose est sa réalité et sa substance. Les concepts d'intérieur, et d'intérieur de l'intérieur, peuvent être rendus plus clairs par un exemple. L'intérieur d'un lit, ce sont des pièces de bois. Leur intérieur est formé

d'arbres, dont l'intérieur est constitué des quatre éléments⁸ et l'intérieur de ces derniers, c'est la matière primordiale (hayûlâ). Alors comprends bien ! Maintenant que tu sais cela, sache que cette « chose » divine particulière est appelée, lorsqu'elle est la plus subtile, la plus imperceptible, le plus caché. Quand elle descend d'un degré et devient plus dense, elle est appelée le caché. Quand elle descend un deuxième degré et devient encore plus dense, elle est appelée le secret du secret. Ensuite, de la même façon, elle devient le secret, puis l'esprit. Alors elle devient le cœur, l'âme douée de raison, la faculté subtile de l'homme, et l'homme, car à ce dernier degré elle porte quatre noms. Si elle descend un degré supplémentaire, elle devient l'homme animal, ou l'âme instigatrice.

Sache que parcourir la voie soufie consiste à élever cette « chose » divine pas à pas pour la ramener à son degré d'origine, en utilisant des traitements et des remèdes prescrits par le plus parfait parmi les hommes parfaits, l'esprit de tous les guides, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui⁹.

Ce sont jeûner, veiller la nuit, maîtriser ses paroles, être compatissant pour les êtres créés, se souvenir (dhikr), réfléchir (fikr), vivre des choses permises (halâl) et éviter les choses interdites (harâm), auxquels s'ajoutent d'autres traitements dont il sera question en détail plus tard, si telle est la volonté de Dieu. Cela doit se faire sans dépasser les limites légales, ne serait-ce que d'un atome, car celui qui prend des remèdes autres que ceux de la sharî'a ne guérira pas de sa maladie, mais deviendra au contraire de plus en plus malade.

Quand l'itinérant, le chercheur de perfection, est au degré le plus bas -je veux dire par là celui de l'homme animal - et que son âme est instigatrice (au mal) alors le moyen pour lui de monter au degré du cœur est là ilâha illâ llâh. Il doit utiliser cette invocation en permanence, à voix haute et avec vigueur, pour s'extraire de la distraction. Quand l'itinérant est au degré du cœur, le remède qui le fera monter au degré de l'esprit est alors de manger peu, de dormir peu et d'utiliser l'invocation Allah en abondance.

Nous allons examiner, dans les chapitres qui suivent, les remède dont l'itinérant a besoin sur le chemin, pour monter de degré en degré jusqu'à atteindre le lieu d'où il est, à l'origine, descendu, c'est-à-dire la forme adamique qui était la qibla¹⁰ des anges. Et sache que, bien que les hadîth-s qui ont été transmis, et qui condamnent le monde et les gens attachés aux biens de ce monde soient innombrables, pourtant, ceux qui aiment le monde et sont tendus vers ses plaisirs ne tirent profit ni de ces hadîth-s ni de rien d'autre. Ceux qui aiment Dieu sont les ennemis de Son ennemi, qui est le monde (dunyâ), car Il ne lui a pas accordé le moindre regard depuis qu'il l'a créé.

L'homme heureux est celui qui sait pourquoi il a été créé et s'y prépare, qui évite tout le reste et ne recherche les choses du monde que dans la limite du strict nécessaire. L'homme malheureux est celui qui est dominé par ses désirs passionnels et par la distraction, si bien qu'il combat en permanence pour plus de nourriture, de vêtements et de plaisirs.

Et il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu le Très Haut le Tout Puissant.

1. L'extérieur du corps comprend les organes de la sensation et de la locomotion, alors que, dans le contexte, l'intérieur fait référence au mental.
2. « Je ne m'innocente cependant pas, car l'âme est très instigatrice au mal, à moins que mon Seigneur, par miséricorde, ne la préserve du péché. » (Coran 12 : 53)
3. « Non !... Je jure par le Jour de la résurrection ! Non ! Je jure par l'âme qui ne cesse de blâmer ! » (Coran 75 : 1 -2)
4. Le monde de la sainteté est le monde des choses divines, le monde de la transcendance.

5. «Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée, et lui a inspiré son immoralité de même que sa piété ! » (Coran 91 ; 7-8)
6. Ces trois termes sont inspirés par : « O toi, âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée. Entre donc parmi Mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis ! » (Coran 89 : 27-30)
7. « Parmi les hommes, nombreux sont ceux qui ont atteint la perfection, mais parmi les femmes, elles ne sont que quatre : Asiya la femme de Pharaon, Maryam la fille de Imrân, Khadîja la fille de Khuwaylid, et Fâtima la fille de Muhammad », dit un hadîth. Quand la perfection est attribuée à un être créé, elle est relative, car la perfection absolue ne peut appartenir qu'à l'Un, l'Infini. Quant au fini, sa perfection consiste à unifier en soi les attributs dont la possession correspond, pour lui et pour les êtres humains du même type, à la perfection. Dans ce contexte spécifique, perfection veut dire fin du voyage et finalisation des attributs dont la possession correspond à la perfection de la sainteté. Ces attributs sont possédés avec un degré plus ou moins grand de plénitude, et il y a donc des saints parfaits et accomplis qui sont plus parfaits et accomplis que d'autres. Les dons divins varient à l'infini, et comme Dieu est unique, chacun de Ses dons est également unique. Chaque homme de Dieu est donc unique, puisqu'il reçoit des ouvertures qui sont exclusivement les siennes.
8. Les quatre éléments trouvent leur origine dans la substance primordiale appelée hayûlâ. Ce sont l'air, la terre, l'eau et le feu. Ni la matière primordiale ni les éléments ne doivent être pris dans un sens matériel. Ils représentent plutôt l'origine non matérielle de la matière, et chaque élément reçoit le nom de l'élément matériel qui lui correspond le mieux du point de vue de ses attributs.
9. Puisqu'il est le plus proche de l'Absolu, le Prophète, *salla llâhu 'alayhi wa sallam*, est l'être créé le plus proche de la perfection absolue. C'est pourquoi l'effusion de la miséricorde divine à partir de Dieu vers la création se concentre sur lui et irradie à travers lui pour envahir tous les degrés de l'existence. Et c'est ce que signifie l'expression *salla llâhu 'alayhi* que l'on traduit par « que les bénédictions de Dieu soient sur lui ». Quant à *wa sallam*, qui signifie « et que la paix soit sur lui », c'est la capacité à recevoir cet influx des lumières divines et de rester malgré tout solide et serein. Pour utiliser les termes soufis, la partie « bénédictions » conduit à l'extinction (*fana'*) et à l'ivresse (*sukr*) alors que la partie « paix » mène à la subsistance (*baqâ'*) ou à la sobriété (*sahw*), puis à la maîtrise (*tamkîn*).
10. Après qu'il eut insufflé l'Esprit divin dans la forme adamique Dieu ordonna aux anges de se prosterner devant Adam, qui devenait ainsi leur qibla. En fait ils se prosternaient devant le mystère divin qu'Adam renfermait et reconnaissaient qu'il était le khalîfa, le représentant. Si la Ka'ba, qui est la qibla matérielle, correspond au corps d'Adam, la Réalité muhammadienne (*al-haqîqa al-muhammadiyya*), qui est la qibla des purs esprits, correspond à l'Esprit contenu dans Adam.

INTRODUCTION

Un encouragement à emprunter le chemin du soufisme, les mérites de ce chemin, et comment s'affranchir de ses propres vices

Sache que la quête de la perfection est une qualité très noble. Le mot « perfection » veut dire ici qu'on se dépouille de ses attributs blâmables et qu'on se pare d'attributs louables.

Les attributs blâmables sont l'ignorance, l'irascibilité, la rancune, l'envie amère, l'avarice, l'orgueil, la vanité, l'illusion, l'ostentation, l'amour du prestige et du pouvoir, l'intempérance verbale et la tendance à la taquinerie, la vantardise, la plaisanterie, la rupture des liens sociaux, l'intrusion dans les affaires privées des autres, les envies irrésistibles, la cupidité et le mauvais caractère.

Les attributs louables sont la connaissance, la tolérance, la pureté intérieure, la générosité, la douceur, la bonté, l'humilité, la patience, la gratitude, le renoncement, la confiance en Dieu, l'amour, la tendresse, la modestie, la capacité à être satisfait, la sincérité, le fait de dire la vérité, la capacité d'attention, la vigilance sur soi-même, la réflexion, l'intérêt et la compassion pour les autres créatures, le fait de n'aimer ou ne détester que par Dieu, la mesure en toutes choses, la capacité à pleurer et être affligé, le goût de l'obscurité et de la solitude, la franchise, le fait d'être de bon conseil et de peu de paroles, la crainte révérencielle et la soumission, un cœur tendre et un bon caractère.

Le but du voyage sur la voie soufie, c'est d'acquérir la perfection et de se libérer des traits de caractère négatifs, comme le recommande et l'impose la sharî'a.

L'IRASCIBILITE (GHADAB)

Se libérer de l'irascibilité est obligatoire car le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « Personne ne se met en colère sans se rapprocher du bord de l'enfer. » Et Abu Hurayra ¹, que Dieu soit satisfait de lui, raconte qu'un jour un homme demanda : « Ô Messenger de Dieu, dis-moi ce que je dois faire, même une petite chose. » Il lui fut répondu : « Ne te mets pas en colère ! »

Et Ibn Mas'ûd ² que Dieu soit satisfait de lui, a dit que le Messenger de Dieu, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, demanda un jour : « Qui considérez-vous comme le plus fort parmi vous ? » Ils répondirent : « Celui que les autres ne peuvent dominer. » Mais il a dit : « Ce n'est pas ainsi : c'est celui qui se maîtrise lorsqu'il est en colère. » L'apparence extérieure d'une personne en colère est en soi assez laide, mais son apparence intérieure est encore plus répugnante. L'irascibilité est un attribut négatif dont la cause est l'agitation du sang dans le cœur qui réclame vengeance. Son opposé est la tolérance, qu'on doit commencer par s'imposer avant que cela devienne une habitude.

Le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « Le savoir s'acquiert en apprenant, et la tolérance s'obtient en se l'imposant à soi-même. Celui qui choisit le bien le recevra et celui qui évite le mal finira par en être protégé. » Et il a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « Cherchez la connaissance, et avec elle la sérénité et la tolérance. Soyez bons avec ceux à qui vous enseignez et avec ceux de qui vous apprenez. N'agissez pas de façon tyrannique de crainte que votre ignorance ne triomphe de vous ³ » Et il conseillait à ses Compagnons : « Cherchez à vous élever aux yeux de Dieu ! » « Et que cela signifie-t-il, Ô Messenger de Dieu ? », demandèrent-ils. Et il répondit : « **Protégez les liens**

que vous avez avec ceux qui rompent ceux qu'ils ont avec vous, donnez à ceux qui refusent de vous donner, et soyez tolérants avec ceux qui vous maltraitent. » Et il existe de nombreux autres hadîth-s qui condamnent la colère et font l'éloge de la tolérance.

Se débarrasser complètement de la colère blâmable et acquérir la tolérance louable au point qu'elle devienne une habitude n'est possible que si l'on prend la voie soufie car, par cette voie, la colère voit sa puissance brisée et elle passe sous la souveraineté de la raison et de la loi, si bien qu'elle est dominée et sous contrôle. Quand une personne qui a atteint ce niveau se met en colère, c'est uniquement pour l'amour de Dieu, et la colère pour l'amour de Dieu est un rang très élevé, qui n'est accessible qu'à ceux qui ont atteint, dans leur ascension, le quatrième degré, celui de l'âme sereine.

Ceux qui prétendent avoir cette attitude et qui ont encore à atteindre le quatrième degré sont dés menteurs, qui confondent vérité et mensonge. 'Alî⁴, que Dieu soit satisfait de lui, a dit un jour : « Le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, ne s'est jamais mis en colère pour des raisons terrestres », signifiant ainsi qu'il ne l'avait fait que pour l'amour de Dieu le Très Haut, « et quand il se mettait en colère pour la vérité, personne ne le reconnaissait », indiquant qu'il devenait méconnaissable à cause de la force de sa colère pour la défense de la vérité et la défaite du mensonge.

LA JALOUSIE (HASAD)

Elle constitue un autre attribut répugnant, qui ne peut être totalement banni qu'en empruntant la voie soufie ainsi que nous allons la décrire dans les prochains chapitres. Le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « La jalousie consume les bonnes actions de la même façon que le feu consume le bois de chauffage. » La jalousie s'installe quand une personne déteste voir les faveurs que Dieu répand sur son frère et souhaite qu'elles se détournent de lui. Mais quand cette personne n'éprouve aucune haine à voir son frère en possession de ces faveurs, qu'elle ne souhaite pas que ces faveurs l'abandonnent, mais qu'elle aimerait seulement posséder les mêmes faveurs pour elle-même, il s'agit de l'envie ordinaire, qui n'est pas répréhensible.

Le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « Le croyant a de l'envie, mais l'hypocrite a du ressentiment. » Et la parole de Dieu le Très Haut : « **Ne convoitez pas les faveurs dont Dieu a gratifié certains d'entre vous de préférence aux autres.** » (Coran 4 : 32) signifie que tu ne dois pas vouloir que ces mêmes faveurs te soient accordées et pas aux autres. Tel est le sens, dans la mesure où il n'est pas répréhensible de souhaiter les mêmes faveurs, ni d'ailleurs louable. Ces considérations s'appliquent aux choses terrestres, car en matière religieuse il est parfaitement louable de désirer les mêmes faveurs.

LA RANCUNE (HIQD)

Cet attribut-là également est répugnant, car il conduit à la jalousie, à fuir les gens, à la haine, à la rupture des relations, et il pousse à s'immiscer dans les affaires privées de ceux vis-à-vis de qui on éprouve le désir de se venger.

Le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « Il n'est pas permis à un musulman de rompre avec son frère pendant plus de trois jours. Celui qui fait ainsi et qui meurt entre dans le feu. » Et il a dit : « Ne vous espionnez pas, n'ayez pas de ressentiment les uns envers les autres, ne vous haïssez pas, ne vous tournez pas le dos et soyez, ô serviteurs de Dieu, des frères ! » Et il a dit : « Les maux des nations précédentes vous ont atteints : la

jalousie et le désir de vengeance. Ce sont des rasoirs. Mais je ne parle pas de rasoir pour les cheveux, je parle de rasoir pour la foi. »

Et Ibn 'Umar ⁵, que Dieu soit satisfait de lui, a dit : « Le Messager de Dieu, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, monta un jour en chaire et dit d'une voix forte : "O vous qui avez accepté l'islam avec vos langues mais n'avez pas reçu la foi dans vos cœurs, n'offensez pas les musulmans ! Ne les maltraitez pas, ne vous immiscez pas dans leurs affaires pour chercher à leur faire honte. Car celui qui s'immisce dans la vie privée d'un de ses frères musulmans pour essayer de lui faire honte. Dieu s'immiscera dans sa vie privée, et celui-là, Dieu l'exposera à la vue de tous, même s'il se cache dans les profondeurs de sa demeure.»

Cependant, il faut que tu saches que rompre avec quelqu'un peut, dans certaines situations, être permis pour des raisons légalement admissibles.

L'AVARICE (BUKHL)

L'avarice a été condamnée par Dieu et par Son Messager. Dieu le Très Haut a dit : « Quiconque se garde contre sa propre avarice, ceux-là sont les bienheureux. » (Coran 59 : 9) Et : « Que ceux qui gardent avec avarice ce que Dieu leur donne par Sa grâce ne considèrent point cela comme un bien personnel. Au contraire c'est un mal pour eux : au Jour de la résurrection, on leur attachera autour du cou ce qu'ils ont gardé avec avarice. » (Coran 3 : 180)

Et il a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « Méfiez-vous de l'avarice, car elle a détruit ceux qui sont venus avant vous. Elle les a poussés à verser le sang et à profaner ce qui était sacro-saint. » Et encore : « Celui qui est généreux est proche de Dieu, loin de Son châtement, et proche de moi. Il n'entrera pas dans le feu, et je suis son compagnon. Quant à la personne avare, elle n'entrera pas au paradis, et son compagnon est Satan. » Ce qu'est réellement la générosité, c'est que tu donnes tout ce qui excède tes propres besoins. L'altruisme (ithâriyyat) est plus grand, car c'est le niveau le plus élevé de générosité : il consiste à donner même l'argent dont tu as besoin.

L'ARROGANCE (KIBR)

L'arrogance également est blâmable. Dieu le Très Haut a dit : « J'écarterai de Mes signes ceux qui, sans raison, s'enorgueillissaient sur terre. » (Coran 7 : 146) Et Il a dit, Lui le Très Haut : « Et tout tyran insolent est perdu. » (Coran 14 : 15).

Et le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « Celui dans le cœur duquel repose le poids d'un atome d'arrogance n'entrera pas dans le jardin. » Et Dieu, le Très Haut, le Majestueux, a dit (dans un hadîth qudsî) : « La fierté est Mon vêtement suprême, et la puissance est Mon vêtement mineur. Ceux qui Me contestent l'une ou l'autre, ceux-là Je les jetterai dans le feu. ».

L'arrogance est un attribut de l'âme qui naît de l'image que l'on se fait de soi.

LA SUFFISANCE (UJB)

Elle fait aussi partie des attributs blâmables. Le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « **Trois choses mènent à la ruine : l'avarice quand on lui obéit, la passion quand on la suit, et l'admiration d'un homme pour lui-même.** » La réalité de la suffisance est qu'elle est une sorte d'orgueil intérieur qui se forme lorsqu'une personne s'imagine posséder une quelconque perfection, que ce soit par la connaissance ou par le

comportement. L'itinérant qui sent que la suffisance entre en lui doit réfléchir à ceux qui sont morts incroyants, après avoir été des adorateurs fervents, tels que Bal'am⁶. Il doit penser à Satan et parler ainsi à sa propre âme : « **Ne sois pas si satisfaite de ton œuvre tant que tu n'es pas certaine que Dieu l'a acceptée. Comment peux-tu être satisfaite de quelque chose dont l'accueil qui lui sera fait reste incertain ?** »

L'ILLUSION (GHURUR)

C'est une des causes de ruine. Dieu le Très Haut a dit : « Que la vie de ce monde ne vous trompe donc pas, et que celui qui est dans l'erreur ne vous induise pas en erreur au sujet de Dieu ! » (Coran 31 : 33) L'illusion consiste à croire qu'une chose est différente de ce qu'elle est réellement, et pour l'âme à accepter toutes choses imaginaires ou obscures qui s'accordent avec ses lubies. C'est donc une forme de méconnaissance.

Il existe plusieurs types de gens dans l'illusion. Certains portent en eux l'illusion que parce que Dieu est Magnanime et Miséricordieux, ils peuvent donner libre cours à leurs péchés (en toute impunité). Dieu est sans conteste Magnanime et Miséricordieux, mais tout le Coran précise que Sa magnanimité et Sa miséricorde, à Lui le Très Haut, prennent la forme de Son assistance pour faire le bien en ce monde. Il dit : « **Celui que Dieu veut guider, Il lui ouvre la poitrine à l'islam.** » (Coran 6 : 125)

Il y a ensuite ceux qui vivent dans l'illusion au sujet de la piété de leurs pères et de leurs ancêtres, et de la réussite que Dieu le Très Haut leur a accordée, mais qui oublient ce qu'il a dit à Noé (à propos de son fils) : « O Noé, il n'est pas de ta famille, car il a commis un acte infâme. » (Coran 11 : 46)

D'autres s'illusionnent uniquement par leur façon de se vêtir, en imitant les vertueux et les soufis, pensant que le soufisme se résume à porter de la laine et des tenues rapiécées. Il en est qui s'illusionnent en apprenant les paroles des soufis et leurs expressions particulières. D'autres encore, sous l'influence de leurs illusions, n'ont plus honte de rien et abandonnent toute forme de travail. Enfin, certains se font des illusions dès qu'un progrès dans la connaissance leur est accordé et ils s'y arrêtent, s'imaginant être arrivés. Les états d'illusion sont multiples. L'itinérant ne doit donc se permettre ni d'être trompé, ni d'être empêché d'avancer par quiconque, ni d'être satisfait des petites choses. Il doit poursuivre sa recherche de réalisation et de certitude, abandonner tous les sujets suspects et passionnels, et percevoir les choses telles qu'elles sont, car les machinations de Satan sont nombreuses.

L'OSTENTATION (RIYA')

Elle est interdite (harâm), car Il a dit, Lui le Très Haut : « Malheur à ceux qui prient tout en étant négligeant dans leur prière. Ils sont pleins d'ostentation. » (Coran 107 : 4-6) Et aussi : « Quiconque espère rencontrer son Seigneur, qu'il fasse de bonnes actions et qu'il n'associe dans son adoration aucun autre à son Seigneur. » (Coran 18 : 110)

Et le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « Ce que je crains le plus pour vous, c'est l'idolâtrie mineure (al-shirk al-asghar). » « Et qu'est-ce que l'idolâtrie mineure ? » demandèrent-ils. Et il répondit : « L'ostentation. » Et Dieu le Très Haut, au moment de récompenser Ses serviteurs pour leurs œuvres, dira : « Va voir ceux devant

lesquels tu parais quand tu étais dans ce monde. Vois si tu trouves ta rémunération auprès d'eux ! »

Sache que la personne ostentatoire désire, sans aucun doute, occuper une place éminente dans le cœur des gens, et c'est ce qui fait qu'elle se comporte ainsi. En ce qui concerne le chercheur sur la voie vers le Réel, il doit combattre pour abaisser son rang dans le cœur des gens. Ceux qui versent dans l'ostentation sont donc très éloignés du chemin vers le Réel.

L'AMOUR DU PRESTIGE ET DU POUVOIR (HUBB AL-JAH WA L-RIYASA)

Ce trait de caractère blâmable fait obstacle, lui aussi, sur le chemin vers le Réel. Le Messager de Dieu, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « C'est un fléau lourd à porter pour un fils d'Adam - sauf pour ceux que Dieu le Très Haut protège - de voir les gens attirer l'attention sur lui en le montrant du doigt, que ce soit pour des raisons religieuses ou profanes. » Et 'Alî, que Dieu soit satisfait de lui, a dit : « Recherchez la modestie, pas la célébrité. Ne vous mettez pas en avant, conservez vos secrets et gardez le silence. Vous serez à l'abri, procurant du bonheur au juste, et de la contrariété au corrompu. »

Et Ibrâhîm ibn Adham⁷ a dit : « Une personne qui aime les honneurs et la célébrité manque de sincérité. »

Sache que c'est l'amour de la renommée qui est blâmable. La renommée et la célébrité, en elles-mêmes, ne peuvent être ni louables ni blâmables. Quand l'intention est de se porter aux nues soi-même et de dédaigner les autres, elle est blâmable. Mais quand elle est de guider les autres, de leur procurer un bénéfice, elle est indubitablement louable et mérite récompense. La renommée du Prophète et celle des califes bien guidés sont plus hautes que toute autre, et pourtant ils seront récompensés pour cela.

La marque d'une renommée louable est que celui qui la détient la perçoit comme un fardeau, si bien que si quelqu'un passe à sa portée qui est capable de prendre la relève et de le décharger de la pression, il en est heureux, saisit cette opportunité et, loin d'éprouver du ressentiment, est au contraire reconnaissant. En tout cas, dès que le cœur de l'itinérant penche vers l'amour du prestige et du pouvoir, son chemin est barré. Il doit donc savourer l'obscurité et tout ce qui y conduit, et il doit se comporter de manière telle qu'il empêche les gens de se faire trop d'idées sur lui, si bien que chaque fois qu'on le voit, on ne lui porte ni attention ni considération, personne ne lui rendant son salut. Voilà l'état du chercheur sincère.

LE FAIT DE TROP PARLER (KATHRAT AL-KALAM)

Cette pratique est blâmable à partir du moment où elle conduit à des choses interdites (harâm), et à d'autres qui sont déconseillées (makrûh), telles que faire allusion aux péchés passés de quelqu'un, discuter à propos des femmes, se disputer, se mêler aux gens qui s'égarer, entrer en rivalité, parler avec affectation, user de prose rimée, être prétentieux, insultant, obscène, jurer, être d'une légèreté qui excède les frontières de ce qui est légalement admissible, se moquer, railler, révéler des secrets, mentir, médire, calomnier, ainsi que d'autres choses interdites de même nature, qui toutes consistent à se mêler de ce qui ne te regarde pas.

Le danger de la langue est fatal : rien n'est plus dangereux, car toute vilenie y trouve sa source. C'est pourquoi le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, faisait l'éloge du silence, le recommandait, et engageait ses Compagnons à le conserver, disant : « **Le silence, c'est la sagesse, mais les gens silencieux sont rares.** » Il disait aussi : « **Celui qui garde le silence sera sauvé.** » Et il a dit à Mu'âdh ibn Jabal⁸ : « Les gens sont-ils jetés la

tête la première dans le feu pour une raison autre que parce que c'est la moisson de ce que leur langue a semé ? » Et Abu Bakr al-Siddîq⁹, que Dieu soit satisfait de lui, craignait tellement les dérapages verbaux qu'il se mettait un caillou dans la bouche pour s'empêcher de parler. « C'est ce qui m'a mis dans des situations difficiles », avait-il coutume de dire en montrant sa langue. Et Ibn Mas'ûd, que Dieu soit satisfait de lui, avait tant observé les dangers de la langue qu'il disait habituellement : « Allâhu akbar ! Rien ne mérite plus la prison que la langue ! » Et le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « Quand j'ai eu à faire le voyage nocturne¹⁰, je suis passé à côté de gens qui se lacéraient le visage de leurs ongles. J'ai demandé : "Ô Gabriel, qui sont-ils ?", et il m'a répondu : "Ceux qui médisent et calomnient les gens sur des points qui touchent à leur honneur."¹¹ »

Médire, c'est dire de son frère ce qui lui ferait de la peine s'il l'entendait, même s'il s'agit de la vérité, et que cela concerne sa personne, ses actions, ses paroles, sa religion, son entourage, sa tenue, sa maison, sa monture, ou quoi que ce soit d'autre. Lorsque vous dites quelque chose portant sur l'un de ces sujets, que c'est la vérité, et que vous savez que cela l'affligerait s'il vous entendait, c'est de la médisance. Si ce n'est pas la vérité, c'est de la calomnie, ce qui est encore pire. Que la personne concernée soit présente ou absente ne fait que peu de différence. Les hadîth-s interdisant les maladies de la langue que nous avons citées sont nombreux, mais les gens qu'un petit nombre de hadîth-s ne suffit pas à influencer ne tireront aucun profit d'un grand nombre d'entre eux.
Et toute réussite vient de Dieu.

LA PLAISANTERIE (MIZAH)

Elle apporte la mort dans le cœur, et aboutit aux ténèbres. Si l'itinérant savait combien son état est abaissé chaque fois qu'il se moque de quelqu'un, il ne le ferait jamais plus. Ceux dont l'intérieur est illuminé le savent bien. Quant aux gens des ténèbres, ils ne ressentent pas le danger de la plaisanterie. Le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « Ne te dispute pas avec ton frère, et ne plaisante pas à son sujet. » On pourrait faire remarquer que le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, plaisantait, mais en même temps il disait la vérité. Mais tu dois être conscient que tu es incapable de ce genre de plaisanterie, et qu'il vaut mieux y renoncer, exception faite des occasions très rares où tu te sens extrêmement oppressé ou le cœur gros.

SOIGNER SA PROPRE APPARENCE (AL-TAZAYYUN LI L-KHALQ)

Améliorer son apparence par égard pour les autres distrait l'itinérant et entrave sa quête. Car cela suppose d'acheter des vêtements, de se parfumer, de nouer le turban d'une façon correcte, et d'autres choses identiques qui détournent son attention de la remémoration de son Seigneur, Auguste et Majestueux soit-Il, et de la présence (du cœur). L'itinérant véritable a besoin de n'être rien aux yeux des autres, dénué de toute importance dans leur cœur. Embellir son apparence pour eux est en contradiction avec cela. Quant au guide (murshid), celui en qui Dieu le Très Haut a mis sa confiance pour appeler la création à se tourner vers le Réel, il ne doit rien faire qui diminue son prestige aux yeux des gens. Chaque fois qu'il sortait de chez lui pour rencontrer ses Compagnons, le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, se regardait dans un miroir et mettait de l'ordre dans sa coiffure et son turban. 'Â'isha¹¹, que Dieu soit satisfait d'elle, l'interrogeait un jour à ce sujet, et il répondit : « Dieu aime que Son esclave embellisse son apparence pour ses frères chaque fois qu'il sort pour les rencontrer. »

LA VANTARDISE (TAFAKHUR)

Ce trait de caractère est blâmable et interdit. Le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « Dieu m'a révélé ceci : **"Sois humble, ne laisse personne se vanter au détriment d'un autre, et ne laisse personne opprimer quelqu'un d'autre !"** » Il est possible de se vanter de sa richesse, de ses ancêtres, de ses dévotions, ou de sa connaissance. Toute vantardise de cette sorte est blâmable et vile, en particulier pour l'itinérant dans la mesure où il cherche à réaliser la servitude ('ubûdiyya), à abandonner toute résistance à la Seigneurie de Dieu (rubûbiyya), et où toute vantardise est en contradiction avec cela.

LE RIRE (DAHIK)

Rire apporte également la mort dans le cœur, et c'est pourquoi le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, ne riait jamais, mais souriait. Sourire est admissible et louable aux yeux de Dieu, de Son Messager, et des gens. Rire fait mourir le cœur et est inconvenant pour un itinérant.

LES ENVIES IRRESISTIBLES ET LA CUPIDITE

Les deux sont exécrables, et ceux qui possèdent de tels attributs sont éloignés de la présence de Celui qui possède la majesté. Ibn 'Umar, que Dieu soit satisfait de lui, a dit : « Le Messager de Dieu, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, me serra dans ses bras et dit : "Sois dans ce monde comme un étranger ou un voyageur, et considère-toi comme appartenant au peuple des tombes." Ibn 'Umar disait également : « Le Messager de Dieu, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, passait un jour alors que ma mère et moi étions en train d'utiliser de l'argile pour réparer quelque chose. Il demanda : "Qu'est-ce que cela, 'Abdallah ?" Et je répondis : "Quelque chose que nous sommes en train de réparer." Il dit : "L'affaire est imminente !", voulant dire que la mort est plus proche que tout cela. »

LE MAUVAIS CARACTERE (SU'AL-KHULUQ)

Le mauvais caractère est blâmable aux yeux à la fois de Dieu et des gens, alors que le bon caractère est considéré comme louable par les deux. Le Messager de Dieu, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « **Par Celui qui tient mon âme entre Ses mains, aucun n'entrera dans le jardin sauf celui dont le caractère est bon.** » Et il avait coutume de dire dans ses prières (du 'â') : « Ô Dieu, améliore mon apparence et mon tempérament. »

Sache que les traits de caractère blâmables que nous venons de citer ne représentent que quelques-uns des vices qui se cachent chez l'homme. Car il est impossible de les citer tous.

Cependant, la personne qui va faire le voyage le long du chemin de la manière que nous allons exposer dans les prochains chapitres se débarrassera de ses vices. Car l'itinérant, s'il est sincère, déracine les vices de leur terre d'origine, si bien qu'il n'en subsiste aucune trace. En faisant cela, il applique les remèdes que, par la volonté de Dieu, nous allons décrire. Quant à ceux qui veulent se débarrasser de leurs vices par eux-mêmes, sans faire le voyage sur la voie des gens (al-qawm), ils tentent l'impossible. Maintenant que tu sais cela, tu sais quel profit peut être obtenu en empruntant la voie des gens, que Dieu soit satisfait d'eux tous. Mais il y a quelque chose d'autre à obtenir, qui est encore plus élevé, et qui est le vrai but, qui est d'atteindre les degrés de proximité de la présence du Seigneur. Et Dieu est Celui qui aide.

Sache que, quand il se tourne vers le corps et qu'il se consacre aux choses luxueuses, aux plaisirs du monde et aux appétits du moi, le cœur est recouvert de soixante-dix voiles. Dans cette station, le cœur est appelé l'âme instigatrice, car ses attributs sont blâmables : colère, rancœur, envie amère, arrogance, orgueil, prétention, illusion, mauvaise réputation, ainsi que d'autres traits mauvais qui font qu'il est très éloigné de la présence de son Seigneur.

Ce n'est pas surprenant, car suivre ses passions rabaisse l'homme qui était honorable. On raconte que Zulaykhâ dit à Yûsuf ¹², sur lui la paix : « Ô Yûsuf, de ceux qui sont rois, la cupidité et la passion font des esclaves, alors que de ceux qui sont des esclaves, la force d'âme et la piété font des rois. » Et il lui dit : « Quiconque Le craint et patiente... Sache que Dieu ne laisse pas perdre la récompense de ceux qui font le bien. » (Coran 12 : 90) C'est pourquoi le cœur est en droit d'agir comme le souverain du corps, et le corps obéit à ses ordres et à ses interdictions. S'il est dominé par la passion, le souverain devient le sujet, et l'ordre est inversé, si bien que le roi devient un prisonnier soumis au pouvoir d'un chien ou d'un ennemi tyrannique. C'est la raison pour laquelle, lorsqu'un homme suit ses penchants gourmands et passionnels, il se voit dans ses rêves se prosternant devant un porc ou un âne, et lorsqu'il suit ses penchants irascibles il se voit se prosternant devant un chien.

Sache que lorsque le cœur s'abandonne à cette détestable situation et qu'il y prolonge son séjour, alors il en vient à perdre cette propriété qui lui est spécifique, et qui est la capacité à se concentrer sur l'invisible. Perdre cette propriété est ce qu'on appelle « obscurité du cœur » ou « ce qui marque d'un sceau » (tab') ¹³ ou « ce qui recouvre » (rayn) ¹⁴. Car le cœur est comme un miroir, et quand il est exempt de toute rouille et de toute imperfection, on peut y contempler des choses. Mais s'il est couvert de rouille, sans rien pour le polir ou empêcher la rouille de se former, alors la rouille s'incruste, et peut même pénétrer en profondeur si bien qu'elle devient impossible à enlever. C'est ce que le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, voulait dire quand il a dit : « Les cœurs rouillent de la même façon que le fer. » On lui demandait : « Avec quoi peut-on le polir, ô Messenger de Dieu ? », à quoi il répondait : « En pensant à la mort et en récitant le Coran. »

À quiconque souhaite atteindre Dieu le Très Haut, fais d'abord franchir la porte de toutes les portes, qui est le repentir. C'est la première porte à franchir par le serviteur quand il cherche à parvenir en présence de la proximité de l'exaltation du Seigneur.

Sache que le repentir est une obligation, puisque Dieu le Très Haut a dit : « Et repentez-vous tous devant Dieu, ô croyants ! » (Coran 24 : 31) De là le consensus de la nation sur le fait que le repentir est un devoir. Le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit, invitant les gens au repentir : « **Celui qui se repent de ses péchés est comme celui qui est sans péché. Le repentir efface tout ce qui l'a précédé.** » Et : « Celui qui se repent est cher à Dieu. » Et : « Dieu a plus de plaisir à voir le repentir de Son esclave quand il se repent que l'un de vous dont le chameau s'est échappé dans le désert en emportant eau et nourriture et qui, au moment où il a perdu tout espoir de retrouver sa monture, le voit à côté de lui, attrape la bride et, soulevé d'exultation, dit : "Ô Dieu ! Tu es mon serviteur et je suis ton Seigneur !", son erreur étant due à son exultation excessive. » Et : « Dieu accepte le repentir de Son esclave jusqu'à la toute dernière extrémité ¹⁵. » Les versets et les hadîth-s concernant le repentir sont presque impossibles à dénombrer.

Sache que le repentir est une obligation qui doit être assumée sans délai, puisque éviter les péchés et obéir à Dieu sont des devoirs permanents. Al-Sanûsi' ¹⁶ dit que tout le monde s'accorde (ijmâ') pour dire que le repentir doit être immédiat et que, par conséquent, le

repousser multiplie les péchés de celui qui ne se repent pas. Ce n'est pas la même chose que la multiplication des bonnes actions, car ne pas se repentir est en soi un péché, si bien que le défaut de repentir ajoute un péché à l'autre, le premier étant l'acte fautif originel, et le second l'absence de repentir. Ces deux péchés réclament tous les deux le repentir si bien que, si ce n'est pas le cas, ils deviennent quatre selon le même schéma. C'est une multiplication, mais pas de la même façon que la multiplication des bonnes actions, car Dieu le Très Haut a dit : « **Quiconque viendra avec le bien aura dix fois autant. Et quiconque viendra avec le mal ne sera rétribué que par son équivalent.** » (Coran 6 : 160)

Si tu t'attachais à examiner ta situation dans un esprit équitable et avec compassion, tu verrais que ton besoin de repentir est plus grand que ton besoin en nourriture, en eau, en protection, car les péchés sont des voiles qui t'empêchent de voir l'invisible et s'interposent entre toi et le Bien-Aimé. Les voiles les plus importants entre un serviteur et son Seigneur sont les voiles des péchés, car ils sont faits de ténèbres, alors que les autres voiles, même si l'itinérant essaie de les enlever, sont faits de lumière et ne nécessitent pas qu'on les enlève complètement.

L'aspect des voiles qui sont la conséquence des péchés est celui d'un mur qui se place entre toi et l'objet de ta quête, et qui t'empêche donc d'en voir la moindre partie, trace ou ombre. Au contraire, les voiles de lumière sont comme des vitres qui laissent voir ce qui est derrière, dans une mesure plus ou moins nette selon que les vitres sont plus ou moins épaisses, mais qui ne cachent jamais en totalité comme le fait le mur - à l'extrême rigueur, on peut voir au moins une ombre.

Il en est de même avec la vision physique et avec la vision du cœur. Quand l'œil du cœur, qu'on appelle la « vision intérieure » (basîra), est recouvert par les ténèbres des péchés, c'est-à-dire par « ce qui recouvre » (rayn), « ce qui marque d'un sceau » (tab'), « ce qui scelle » (khatm), il ne voit rien des lumières de l'invisible et la personne ne s'occupe donc ni du mal ni des péchés qu'elle commet.

Quand la personne se repent, le voile des péchés est ôté de l'œil du cœur, et il perçoit ce qui est relatif à Dieu ¹⁷. La personne acquiert alors la crainte de Son châtiment et l'espoir de Sa récompense, et s'attache alors à agir dans l'obéissance et à éviter les péchés. À ce niveau, le voile devient un voile de lumière, qui résulte du fait qu'on se fie à ses propres actions et qu'on croit qu'on en est la source.

Alors Dieu le Très Haut soulève ce voile par la baraka de son obéissance, et la personne voit qu'elle a une dette envers Dieu, qu'il l'a Lui-même conduite à ces actions, et elle en vient à comprendre qu'elle a une dette de remerciements à Son égard pour ces actions. Elle voit que Celui qui donne et Celui qui retient n'est autre que Dieu le Très Haut, et que lorsqu'il veut du bien à Son serviteur. Il répand sur lui le costume de taqwâ, le rendant digne d'être introduit en Sa présence. Rien n'est entre les mains de l'esclave, que ce soit en bien ou en mal. Tout est entre les mains de Dieu.

Quand le voile est ôté devant l'œil du cœur, la personne pense qu'elle est arrivée à Dieu le Très Haut, à cause de la joie spirituelle qui accompagne cette station. Alors, si elle a la chance d'être entourée de la sollicitude cachée de Dieu, ce voile aussi est enlevé.

Elle passe alors de voile en voile, tel que décrit dans ce livre, jusqu'à atteindre le siège de la Vérité' ¹⁸ et les lieux où sont les bien-aimés. Comprends bien, et ne pense pas que parce que nous avons comparé les voiles à des vitres. Dieu le Très Haut est quelque chose qu'on puisse

voir avec des yeux physiques, car Il est très au-dessus de cela. Puisse Dieu prendre soin de ta guidance !

Sache que le repentir consiste à regretter les péchés qu'on a commis, car il a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « Le remords est le repentir. » Il est également essentiel d'être résolu à ne jamais les recommencer et d'éviter, autant que possible, de reproduire les types de comportements qu'on avait auparavant. Cette forme de repentir, qui consiste à ressentir du remords au sujet des mauvaises actions du passé, est le « repentir ordinaire », toujours acceptable pour Dieu. Quant au « repentir de l'élite », il porte sur tout ce qui distrait quelqu'un de Dieu le Très Haut, alors que celui de « l'élite de l'élite » concerne la non-conscience et la distraction en présence de Dieu le Très Haut. C'est le repentir des *siddîqûn*, ces gens intelligents qui connaissent leur propre position et reconnaissent que chacune de leurs respirations est une circonstance qui a plus de valeur que le monde et tout ce qu'il contient.

1. Abu Hurayra fut, parmi les Compagnons, l'un des transmetteurs de hadîth-s les plus prolifiques. Le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, avait prié à son sujet pour que Dieu renforce sa mémoire afin qu'il n'oublie rien de ce qu'il avait entendu dire par le Prophète. Il était l'un des *ahl al-suffa* et mourut en l'an 57 de l'Hégire.
2. 'Abdallah ibn 'Mas'ûd, savant, Compagnon du Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, transmetteur de hadîths, qui mourut en l'an 32 de l'Hégire.
3. La racine arabe pour ignorance est *j-h-l*. *Jahl* est l'ignorance en tant que telle, alors que l'ignorant est *jâhil*, et que l'« Age de l'ignorance » d'avant l'islam est *jâhiliyya*. Cependant, le sens inclut certaines des conséquences de l'ignorance. Il est donc utilisé pour signifier mauvais caractère, comportement arrogant ou injurieux, et préjudice de toute sorte. Une fameuse prière du Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, qu'on récite avant de quitter sa maison, demande à Dieu Sa protection à la fois pour ne pas traiter les autres avec ignorance et pour ne pas être traité par les autres avec ignorance.
4. 'Ali ibn Abî Tâlib, cousin et gendre du saint Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, premier musulman mâle. Son habileté à la guerre devint légendaire et il fut le quatrième calife bien guidé. Il fut martyrisé en l'an 40 de l'Hégire.
5. 'Abdallah ibn 'Umar, grand savant, transmetteur de hadîth-s et mufti parmi les Compagnons. Il était le fils du second calife, et mourut en l'an 74 de l'Hégire.
6. Bal'am ibn Bâ'ûrâ, rabbin auquel, selon certains commentateurs, il est fait référence dans le passage suivant du Coran : « Et raconte-leur l'histoire de celui à qui Nous avons donné Nos signes et qui s'en écarta. Le diable, donc, l'entraîna dans sa suite et il devint ainsi du nombre des égarés. » (Coran 7 : 175)
7. Ibrâhîm ibn Adham, soufi des anciens temps, le premier des grands maîtres cités par Qushayrî dans sa *Risâla*. Il était prince, renonça à son royaume, et vécut en ascète errant jusqu'à sa mort en Syrie, en l'an 161 de l'Hégire.
8. Mu'âdh ibn Jabal, l'un des Compagnons du Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, les plus dynamiques et les plus instruits. Il mourut en l'an 18 de l'Hégire.
9. Abû Bakr al-Siddîq. Le premier homme à entendre l'appel de l'islam, plus proche Compagnon du Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, au long des années de sa mission, et son premier successeur à la tête du nouvel état islamique. Il mourut en l'an 13 de l'Hégire.
10. Le miraculeux voyage nocturne comprend deux phases, le *isrâ'* et le *mi'râj*. La première concerne le voyage nocturne du saint Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, de La Mecque à Jérusalem. Au cours de la seconde phase, l'ascension du Prophète à travers les sept cieux, le Prophète eut l'occasion de contempler les tourments des damnés dans l'enfer, et il les décrivit à ses Compagnons de façon très détaillée à son retour.

11. ‘A’isha, la plus jeune des femmes du Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, était la fille d’Abû Bakr - lequel devait devenir, après la mort du Prophète, l’un des savants majeurs de l’islam - et fut le canal principal de transmission de ses enseignements concernant les femmes musulmanes. Elle mourut en l’an 58 de l’Hégire.
12. Yûsuf al-Siddîq, le prophète Joseph, que la paix soit sur lui, arrière-petit-fils d’Abraham, qui devint gouverneur de l’Egypte et fut à l’origine de l’émigration des Hébreux vers l’Egypte. Zulaykhâ, femme de al-‘Azîz, provoqua l’emprisonnement de Joseph parce qu’il résistait à ses avances, puis accepta sa religion après sa libération, et devint sa femme.
13. Tab’et khatm sont presque synonymes. Le premier signifie « marquer d’un sceau » et le second « fermer », Dieu dit : « Leurs cœurs ont été scellés et ils ne comprennent rien. » (Coran 9 : 87) et « Ce sont ceux-là dont Allah a scellé les cœurs et qui suivent leurs propres passions. » (Coran 47 : 16)
14. Rayn est « ce qui recouvre », comme la rouille recouvre une épée ou comme le vin obscurcit l’esprit. C’est le résultat de l’accumulation des effets sur le cœur de croyances perverses ou de péchés, qui finissent par le rendre aveugle.
15. Le terme arabe utilisé ici est yugharghir, d’un verbe qui signifie « gargouiller » et fait référence ici au rôle de la mort.
16. Abu’ Abdallah Muhammad al-Sanûsî, de Tlemcen en Algérie, mort en 895 de l’Hégire. Auteur de cinq recueils bien connus de doctrine islamique : ‘al-Kubrâ, al-Wustâ, al-Sughrâ, Sughrâ al-Sughrâ et al-Muqaddima. Le Sughrâ est également connu sous le nom Umm al-Barâhîn. Avec les commentaires de al-Fadâlî (mort en 1236 de l’Hégire), l’œuvre de Sanûsî fait partie des manuels de référence en théologie enseignée à l’université Al-Azhar au Caire. Al-Sanûsî était aussi un soufi éminent.
17. « Ce qui est relatif à Dieu » fait référence à la vie de l’au-delà, le jardin et le délice de contempler la face divine pour les uns, et l’enfer et le tourment de l’éloignement pour les autres.
18. « Les pieux seront dans des jardins et parmi des ruisseaux, dans un séjour de vérité, auprès d’un Souverain Omnipotent. » (Coran 54 : 54-55), c’est-à-dire à un endroit où ils seront en sécurité et honorés des conséquences permanentes de leur véracité et de leur sincérité passées.

CHAPITRE I

L'âme instigatrice : son cheminement, son monde, son lieu, son état, son wârid, ses attributs et ses maux, et la manière de s'en débarrasser et de la dépasser pour aller vers la deuxième station où l'âme devient l'âme réprobatrice

Son cheminement va « vers » Dieu.
Son monde est le monde visible ('âlam al-shahâda).
Son lieu est la poitrine.
Son état est l'inclination.
Son wârid est la sharî'a.

L'âme instigatrice est l'âme douée de raison et le cœur, dont Dieu le Très Haut a dit : « Il y a bien là un rappel pour quiconque a un cœur. » (Coran 50 : 37). Il ne s'agit pas du morceau de chair mais de cette chose subtile et noble (al-latîfa al-rabbâniyya). Cependant, lorsqu'elle devient impure à cause des inclinations de sa nature matérielle, qu'elle s'installe dans la satisfaction de ses appétits, et qu'elle fréquente l'âme gourmande ou l'esprit vital, elle rejoint le stade animal et ses attributs louables se changent en attributs blâmables. Elle en vient à ne différer des animaux que par la forme extérieure, et le diable fait partie de sa bande.

Ses attributs comprennent alors l'ignorance, l'avarice, la cupidité, l'arrogance, l'irascibilité, la gloutonnerie, la luxure, l'envie pleine d'amertume, l'inattention, le mauvais caractère, le fait de se mêler de ce qui ne la concerne pas, soit oralement soit autrement, la moquerie, la haine, le comportement injurieux, par le geste de la main ou par la parole, de la même façon que l'autre âme mauvaise, celle-là même dont parlait Zulaykhâ au cours de son aventure avec Yûsuf al-Siddîq, que la paix soit lui : « L'âme est très instigatrice au mal. » (Coran 12 : 53).

Et notre prophète Muhammad, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « Votre pire ennemi, c'est votre âme qui se tient entre vos deux flancs » et « Vous êtes rentrés du petit jihâd pour aller vers le grand jihâd. » Il en est ainsi parce qu'elle est sous l'empire de sa nature, incapable de faire la différence entre vrai et faux, entre bien et mal. C'est uniquement à travers elle que le diable maudit est capable d'exercer une influence sur l'être humain. Sois par conséquent sur tes gardes, ô mon frère, et ne lui fais jamais confiance. Ne lui apporte pas ton aide et ton soutien quand elle subit les blessures des autres. Au contraire, allie-toi avec ceux qui la combattent.

Car une fois que tu seras convaincu de sa nocivité, il deviendra nécessaire pour toi de faire toutes les choses dont nous avons déjà parlé. Il deviendra également nécessaire de réduire nourriture, boisson et sommeil, afin d'affaiblir l'âme gourmande animale, car plus elle est affaiblie, plus il devient facile pour l'âme plus élevée, plus noble et plus digne, celle qu'on appelle réprobatrice, de s'en libérer.

Que ton invocation, à ce stade, soit **là ilâha illâ llâh**, qui signifie que rien n'est en droit d'être adoré sauf Dieu. Il dit, Exalté soit-Il : « Souvenez-vous de Moi, et Je Me souviendrai de vous. » (Coran 2 : 152) Et le prophète Muhammad, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit, rapportant les paroles de son Seigneur : « **Je suis tel que Mon serviteur pense que Je suis, et Je suis avec lui lorsqu'il se souvient de Moi. Quand il se souvient de Moi au fond de lui, Je Me souviens de lui au fond de Moi, et quand il fait mention de Moi**

dans une assemblée, Je fais mention de lui dans une assemblée meilleure. Quand il se rapproche de Moi de la largeur d'une main, Je Me rapproche de lui de la longueur d'un bras, et quand il se rapproche de Moi de la longueur d'un bras, Je Me rapproche de lui de la longueur de deux bras. Et quand il vient à Moi en marchant, Je vais à lui en courant. » Ce hadîth, considéré unanimement comme authentique, exprime l'immense mérite du rappel et montre comment, à de petites actions de la part du serviteur, répondent de grandes récompenses divines.

Le prophète Muhammad, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a également dit : « **Souvenez-vous de Dieu tellement souvent qu'ils diront : "Il est fou !"** » Ce hadîth est rapporté par l'imâm Ibn Hibbân' ¹ dans son recueil de hadîth-s authentiques.

Et il a dit aussi, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « Celui qui se souvient de son Seigneur est par rapport à celui qui ne le fait pas comme le vivant par rapport au mort. »

Et : « **Aucune action de charité ne vaut le rappel de Dieu le Très Haut. Si un homme met de l'argent sur ses genoux et commence à le donner, tandis qu'un autre se souvient de Dieu le Très Haut, celui qui se souvient de Dieu le Très Haut est le meilleur des deux.** »

Et : « Ne vais-je pas vous informer de celle de vos actions qui est la meilleure, la plus éminente aux yeux de votre Souverain, celle qui élève le plus haut votre degré, celle qui est meilleure pour vous que de dépenser de l'argent et de l'or, et qui est meilleure pour vous que d'aller à la rencontre de vos ennemis pour les frapper à la nuque, et qu'ils vous frappent à la nuque ? » Ils dirent : « Si, ô Envoyé de Dieu ! » et il dit : « Le rappel de Dieu le Très Haut. »

Et il a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « Aucune action n'a plus de chance d'éviter au serviteur le châtime de Dieu que la souvenance de Dieu le Très Haut. » Ils lui demandèrent : « Même le jihâd pour Dieu ? » et il répondit : « Même le Jihâd pour Dieu, à moins qu'il vous arrive de brandir votre épée jusqu'à ce qu'elle se brise trois fois. »

Et il a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « Ni moi ni les prophètes qui m'ont précédé n'ont dit quelque chose de supérieur à **là ilâha illâ llâh.** » Et : « **Là ilâha illâ llâh est la meilleure des invocations et la meilleure des actions. Les gens qui tirent le meilleur bénéfice de mon intercession sont ceux qui la disent avec sincérité. Un serviteur qui la prononce, et qui meurt en l'ayant au fond de lui, ce serviteur-là ne peut pas ne pas entrer dans le jardin. Même s'il commettait l'adultère et le vol. Même s'il commettait l'adultère et le vol. Même s'il commettait l'adultère et le vol.** »

Il a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « Renouvelez votre foi ! » Ils dirent : « Comment renouvellerons-nous notre foi, ô Messenger de Dieu ? » Il a dit : « **Dites là ilâha illâ llâh en abondance. Sa répétition ne permet à aucun péché de subsister, aucune autre action ne lui ressemble, et aucun voile ne se place entre elle et Dieu jusqu'à ce qu'elle Lui parvienne.** »

Et : « Quand vous passez à côté des prairies du jardin, repaissez-vous ! » Ils dirent : « Ô Messenger de Dieu, que sont les prairies du jardin ? » « Et il a dit : « Les cercles du rappel. »

Et : « Quand des gens se rassemblent puis se séparent sans s'être rappelé Dieu, c'est comme s'ils avaient fait un festin de la carcasse d'un âne, et ils le regretteront beaucoup le Jour de la résurrection. »

Et il a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « Les gens qui sont dans le jardin ne regrettent rien si ce n'est les moments passés (en ce monde) sans la souvenance de Dieu. »

Et il a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « Celui qui fait la prière de l'aube (salât al-fajr) en commun, puis s'assoit pour se souvenir de Dieu jusqu'au lever du soleil, pour faire alors deux rak'a-s, celui-là recevra une récompense égale à celle d'un hajj et d'un 'umra en totalité, en totalité, en totalité. »

Et il a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « S'asseoir avec des gens qui se souviennent de Dieu, de la prière de l'aube jusqu'au lever du soleil, me fait plus plaisir que la libération de quatre descendants d'Ismâ'il ². Et s'asseoir avec des gens qui se souviennent de Dieu, de la prière de l'après-midi ('asr) jusqu'au coucher du soleil, me fait plus plaisir que la libération de quatre autres. »

Et il a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « **Se souvenir de Dieu le Très Haut en compagnie d'autres gens après la prière de l'aube et jusqu'au lever du soleil m'est plus cher que le monde et tout ce qu'il contient.** »

Et il a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « Se souvenir de Dieu le Très Haut en compagnie d'autres gens après la prière de l'après-midi et jusqu'au coucher du soleil m'est plus cher que le monde et tout ce qu'il contient. »

Et il a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, parlant au nom de son Seigneur Tout Puissant et Majestueux : « **Là ilâha illâ llâh est Ma forteresse, et quiconque pénètre dans Ma forteresse sera protégé de Ma torture.** »

Ceux qui utilisent cette formule comme invocation doivent faire très attention à bien prolonger la syllabe **là**, à mettre nettement l'accent sur le **i** de **ilâha**, à prononcer clairement le **ha**, à marquer l'arrêt après le **h**, à la fin du nom divin (de manière à ne pas prononcer un **ha**), et à ne pas laisser d'intervalle entre le **ha** et **illâ llâh**. Il ne faut pas oublier d'articuler le **i** dans **ilâha**, sinon il devient **ya** et l'invocation devient **layilâha**, ce qui n'est plus la formule du tawhîd. Il ne faudrait en attendre alors ni récompense ni effet.

De nombreuses personnes utilisant l'invocation tombent dans ce travers sans s'en rendre compte. Quand il commence à prononcer là ilâha, celui qui invoque doit éliminer de son cœur tout objet d'adoration autre que Dieu et prononcer là ilâha avec force et intensité, en lançant la formule vers le côté gauche de la poitrine. Il doit être présent à ce qu'il dit, éprouver la crainte révérencielle, garder les yeux clos, et rester rituellement pur de toute chose salissante.

Garde-toi, ô toi qui invoques, de manger de la nourriture harâm. Si tous les vices proviennent d'un estomac rempli de nourriture halâl, imagine ce que cela peut être avec un estomac rempli de nourriture harâm ! Tu dois savoir tout ce qu'il faut savoir sur la manière de se purifier, faire ses ablutions, se débarrasser des impuretés, prier, etc. Et tu dois également connaître un peu de doctrine, par exemple à propos de Celui qui est nécessairement Existant, Transcendant soit-Il, Ses attributs éternels, ce qui Lui est nécessaire, impossible et possible. Tu ne dois pas t'occuper des sciences autres que celles-là, jusqu'à ce que tu aies purifié ton âme et nettoyé ton cœur, car avant cela tu as le besoin le plus urgent de te libérer de la prison de ta nature et de polir le miroir de ton cœur pour en enlever la rouille qui l'empêche de percevoir la réalité des choses.

Car, dans cette station, le cœur est recouvert de la rouille de l'arrogance, de la cupidité, de l'envie pleine de ressentiment, de la vanité, de la haine, et d'autres choses que tu perçois à l'intérieur de toi-même, si bien que ton devoir le plus important, dans cette station, est de te libérer de ces impuretés qui empêchent le cœur d'atteindre les degrés supérieurs. On y parvient en se souvenant avec **énergie et en abondance**, ainsi qu'en réduisant nourriture et sommeil de façon à restreindre les voies d'accès pour le démon et à attirer le cœur plus prêt de son Seigneur. Car il s'agit de la première station, celle où l'âme est appelée instigatrice. On l'appelle également « prison de la nature » ou « le plus vil parmi le vil ». Parvenir à s'en libérer devient la priorité première. Les shaykh-s recommandent de se souvenir à haute voix pour réveiller les aptitudes et les faire sortir de leur distraction. Par conséquent, maintiens une souvenance **vigoureuse**, reste dans les limites de la sharî'a, demande-toi fréquemment des comptes à toi-même, et instille dans ton âme, en lui rappelant la mort, les tourments du tombeau, les terreurs qui lui succèdent, et l'enfer et ses tortures.

Dans cette station deux états alternent : la peur et l'espoir. Quand tu la quittes, ta peur se transforme en constriction (qabd) et ton espoir en expansion (bast). Ensuite, quand tu atteindras les degrés de perfection, la constriction deviendra majesté et l'expansion beauté. Rappelle-toi par conséquent les choses qui font surgir la peur, car la peur est plus profitable que l'espoir. Cependant, si la peur te pousse jusqu'au désespoir, fais alors entrer dans ton esprit les choses qui font surgir l'espoir, telles que l'immensité de la miséricorde, de l'indulgence et de la générosité de Dieu. Réfugie-toi dans l'humilité et soumets-toi à Lui.

Demande-Lui de t'accorder de te libérer, par un effet de Sa sollicitude et de Sa grâce. Sois généreux dans tes supplications, ne te décourage pas, et ne dis pas que Dieu le Très Haut ne reçoit pas ce que tu Lui adresses, car cela te couperait du Réel. Le Prophète a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « **La prière (du 'â'), c'est l'adoration.** » Et, il récita alors les paroles de Dieu le Très Haut : « Et votre Seigneur dit : "Appelez-Moi, Je vous répondrai. Ceux qui, par orgueil, se refusent à M'adorer entreront bientôt dans l'enfer, humiliés. " » (Coran 40 : 60) **Dire que la prière, c'est l'adoration signifie que c'en est la partie la plus importante**, exactement comme (il a dit dans une autre occasion) : « Le hajj c'est 'arafa³ »

Dans la mesure où l'état de celui qui supplie est une extrême humilité et la soumission à son Seigneur, dans un profond besoin de Lui pour pouvoir Lui donner ce qu'il a demandé, et dans la mesure où l'adoration est elle-même soumission et humilité, la prière est, de ce point de vue, sa partie la plus importante. Et il a également dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « **La prière est la "moelle" de l'adoration.** » La moelle d'une chose, c'est son essence. La prière est la moelle parce que celui qui supplie renonce à s'attribuer quelque puissance ou quelque capacité que ce soit et reconnaît que tout appartient à Dieu et à Lui seul.

Le Prophète a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « **Lorsque les portes de la prière sont ouvertes pour vous, les portes de la réponse le sont également.** » Et : « **La prière abroge les décrets de la destinée, la générosité accroît la quantité de ce qui t'est fourni, et la subsistance d'un esclave peut être différée à cause d'un péché qu'il a commis.** » Lorsqu'on dit que la prière « abroge les décrets de la destinée », cela signifie qu'elle les rend plus légers et faciles à supporter. Quant à cette affirmation qu'un esclave peut se voir privé de sa dotation à cause d'un péché, comment cela se peut-il alors qu'il a dit dans un autre hadîth que le péché ne diminue pas la dotation ? Nous pouvons seulement dire que cela se produit à certains moments et pas à d'autres, selon les différentes personnes et les circonstances.

Il a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « **Les décrets de la destinée ne sont abrogés que par la prière.** » Et : « Les prières font partie des troupes que Dieu a rassemblées, elles abrogent les décrets après qu'ils aient été décidés. » Le fait qu'elles soient assimilées à des troupes signifie qu'elles représentent un moyen pour atteindre un objectif, de même que des troupes sont un moyen de repousser et de vaincre l'ennemi. Il a également dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « La prudence ne sert à rien vis-à-vis de la destinée. Et les prières servent à la fois vis-à-vis de ce qui a été décidé et vis-à-vis de ce qui ne l'a pas été. Les épreuves descendent et rencontrent les prières, et elles s'associent pour combattre jusqu'au Jour de la résurrection. » La définition pour « combattre » dans le dictionnaire, c'est « avoir un conflit, faire la guerre ». Et il a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « Rien n'est plus cher à Dieu que la prière. » Et : « **Dieu devient courroucé contre celui qui ne L'implore pas.** » Et : « Ne faiblissez pas dans vos prières, car qui prie ne périt pas ⁴ » Et : « Celui qui veut que Dieu lui réponde quand il est dans l'épreuve et l'adversité, qu'il prie en abondance les jours de bonne fortune », c'est-à-dire les jours où il possède richesses et bonne santé.

Et : « La prière est l'arme du croyant, le pilier de la religion et la lumière des cieux et de la terre », ce qui signifie que exactement de la même façon qu'une arme, si elle est affûtée et dégainée, est un moyen de maîtriser l'ennemi, de même la prière, accompagnée de soumission, de présence du cœur, et de nourriture halâl, repousse les épreuves et domine les ennemis. Privée de ces conditions qui lui sont associées, elle est comme une épée émoussée et laissée dans son fourreau. Et il a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « **Aucun musulman ne tourne sa face vers Dieu pour Lui demander quelque chose sans qu'il ne le lui donne** », voulant dire ainsi que, ou bien Il le lui donne immédiatement, ou bien Il le lui garde en réserve.

Vois combien l'homme est digne d'honneur aux yeux de Dieu, et comment Il permet à ses prières de repousser les décrets qu'il a décidés, en les allégeant et en rendant les épreuves plus faciles à supporter, et d'être utiles pour les calamités et les épreuves qui se sont déjà produites, et pour celles qui doivent encore intervenir. Et vois comment ses prières sont tellement dignes d'honneur aux yeux de Dieu qu'il devient courroucé vis-à-vis de celui qui se retient de prier, et combien Il a fait de l'acte de Le prier non seulement une forme d'adoration mais aussi l'essence même de l'adoration.

Et toutes ces choses sont de pures grâces, des actes de compassion, un honneur pour l'humanité. Alors est-ce ton intérêt de rester insouciant de ton Seigneur et de t'occuper de Ses ennemis, à savoir le démon et le monde et ses plaisirs ? Vas-tu accepter d'être haï comme eux le sont et d'être repoussé comme eux le sont, alors que tu sais que t'ont été données les meilleures des aptitudes ? Réveille-toi de ton insouciance, qui t'a abîmé, rabaissé et avili, et concentre-toi sur Lui en dehors de qui tu ne peux rien faire, avant d'être conduit à Lui par les chaînes des épreuves.

Dieu le Très Haut a dit : « **0 Mon serviteur, quand tu te rapproches de Moi de la largeur d'une main, Je Me rapproche de toi de la longueur d'un bras, et quand tu te rapproches de Moi de la longueur d'un bras, Je Me rapproche de toi de la longueur de deux bras, et quand tu viens à Moi en marchant, Je vais à toi en courant.** »

En voici le sens : « Celui qui vient vers Moi avec quelques actes d'obéissance, Je le récompense abondamment. Plus il y a de dévotion, plus il y a de récompense. Et si ses dévotions sont faites de façon désintéressée, alors la récompense vient rapidement. Alors ne remets pas les choses au lendemain, détourne-toi de tout ce qui distrait ton attention de ton

Seigneur, contente-toi du fait que ce que tu possèdes, que cela soit peu abondant ou généreux, puisse te satisfaire. Laisse aux autres les plaisirs éphémères. Ne tarde pas à te repentir, ni à commencer à te rapprocher de Dieu, car tu ne sais pas combien de temps il te reste à vivre. » Le Prophète a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « **Laissez le monde à ceux qui y vivent. Celui qui, du monde, prend plus que ce dont il a besoin y prend, sans le savoir, sa propre ruine.** » Cela signifie que celui qui est absorbé dans une course après des choses de ce monde superflues par rapport à ses besoins, celui-là court, sans en avoir conscience, à sa propre destruction.

Tant que tu es dans cette station étroite et vile, tu dois concentrer tes efforts pour te libérer des barreaux de l'ego et aller vers l'espace grand ouvert de l'esprit. Ta quête doit être de te débarrasser des attributs blâmables dont nous avons parlé plus tôt et d'acquérir les traits louables qui sont leurs contraires. Alors remplace ton orgueil par l'humilité, ta haine par l'amour, ton ostentation par la sincérité, jusqu'à ce qu'il ne reste plus personne qui te loue ni qui te condamne. Sache également que, lorsque tu auras purifié ton moi de ses défauts, tu apercevras certaines merveilles et certains mystères, avec le secours de Dieu.

1. Abû Hâtîm Muhammad ibn Hibbân (m. 354). Savant en matière de hadîth-s qui a composé un célèbre recueil de hadîth-s de valeur, Al-Sahîh.
2. Ismâ'îl est le fils qu'Abraham eut de Hâjar l'Égyptienne. Il est l'ancêtre des Arabes et par conséquent du Prophète et de ses Compagnons.
3. Arafâ est la grande plaine qui entoure le mont de la Miséricorde, où a lieu le wuqûf, point culminant du hajj.
4. « Ne faiblissez pas » signifie « N'abandonnez pas l'habitude de prier parce que vous trouvez que la réponse tarde à venir ».

CHAPITRE II

L'âme réprobatrice : exposé de son cheminement, son monde, son lieu, son état, son wârid, ses attributs, et les remèdes à utiliser pour s'en débarrasser et la dépasser pour aller vers la troisième station, c'est-à-dire celle où l'âme devient inspirée

Son cheminement est « pour » Dieu.
Son monde est le royaume intermédiaire (barzakh).
Son lieu est le cœur.
Son état est l'amour.
Son wârid est la sharî'a.

Ses attributs sont la réprobation, la réflexion, la vanité, l'objection apportée aux autres, l'ostentation cachée, et l'amour du prestige et du pouvoir.

Dans l'âme réprobatrice peuvent subsister des traces de l'âme instigatrice. Pourtant, malgré cela, elle est capable de reconnaître la vérité comme vérité et le mensonge comme mensonge, et d'admettre que ses attributs sont blâmables. On fait des bonnes actions, des veilles nocturnes, des jeûnes, etc. Mais ils sont pollués par la vanité et l'ostentation cachée. Celui qui possède une telle âme cache ses bonnes actions et agit pour Dieu (pas pour les autres), et pourtant il aime que les autres découvrent ce qu'il fait.

Il aime qu'on fasse son éloge et qu'on chante ses louanges, et pourtant il déteste cette tendance dont il a conscience qu'elle l'habite, et il est incapable de l'effacer complètement de son cœur. L'effacer complètement voudrait dire qu'il est sincère et solide. Cependant même les gens sincères sont en grand danger, puisqu'ils aiment savoir qu'ils sont sincères et que cela relève par nature de l'ostentation secrète. En ce qui concerne l'ostentation ouverte, elle consiste à agir pour l'amour d'être vu par les autres. C'est ce qu'on appelle « idolâtrie cachée », qu'il faut condamner totalement.

Sache que si tu possèdes ces attributs, tu es dans la deuxième station et ton âme est appelée réprobatrice. C'est une station où l'on n'est jamais à l'abri des dangers, même si l'on est sincère dans sa conduite, ainsi qu'on vient de l'expliquer. C'est la deuxième station du voyage des rapprochés¹, ceux qui cherchent l'extinction (fanâ') à eux-mêmes et la subsistance (baqâ') en leur Seigneur. Il leur est ordonné de mourir avant l'heure, puisque leur maître leur a demandé : « Mourez avant de mourir. » Ils s'efforcent donc de mourir de la mort de l'ego. Quant aux justes (abrâr), qui sont les compagnons de la main droite, il s'agit de leur ultime résidence et de leur station la plus élevée.

C'est la raison pour laquelle il a été dit que « les bonnes actions des justes sont les mauvaises actions des rapprochés », car ces derniers ne s'arrêtent pas à cette deuxième station, mais gravissent station après station jusqu'à la septième. Il y a donc cinq stations supplémentaires après la présente, dont nous présenterons les caractéristiques en détail dans les chapitres qui suivent. Les rapprochés ne s'arrêtent pas à cette station à cause des grands dangers et de l'épuisement constant qu'elle entraîne, car son degré le plus élevé est la sincérité, et celui qui est sincère est en péril. Échapper à ce péril ne peut se faire que quand on cesse de voir sa propre sincérité, et ce en devenant le témoin (shuhûd) que rien ne provoque ni action ni repos si ce n'est Dieu le Très Haut.

La contemplation est liée au voyage sur le chemin des rapprochés, car les justes n'en perçoivent pas même le parfum. À la fois par la preuve et par le dévoilement, les rapprochés acquièrent la certitude que Dieu le Très Haut leur a prescrit les actes de dévotion comme autant de portes d'entrée par lesquelles passent ceux qu'il désire voir entrer en Sa présence. Ils les franchissent donc pour aller vers Lui, de façon à se soumettre à Lui et à Le contempler avec leur œil intérieur. À ses actes ils n'accordent pourtant jamais beaucoup d'intérêt ni ne dépendent d'eux, ni ne les admirent, mais ils voient que c'est par Sa grâce que Dieu déverrouille pour eux les portes de ces actes de dévotion, leur permet d'entrer, et les rend dignes d'être acceptés (par Lui).

Les gens qui sont dans un tel état n'ont pas besoin de sincérité. Cela ne leur vient même pas à l'esprit, car ils ne perçoivent aucun de leurs actes comme leur étant propre, et donc ils ne perçoivent aucun acte comme autre chose qu'une chose appartenant à Dieu et donc comme quelque chose dont on puisse se plaindre.

À l'inverse, les justes n'atteignent jamais la vision contemplative. Ils se perçoivent comme ayant créé leurs actions et il leur faut donc montrer de la sincérité dans ces actions. Parce qu'ils ne voient pas que Dieu le Très Haut est le Créateur de toute action, ils ont donc tendance à se plaindre de certaines d'entre elles et deviennent donc sujets au travail dur et à l'abattement. Ils deviennent tels que, même s'il leur arrivait d'entrer dans un trou de lézard, Dieu y provoquerait une chose ou une autre qui les blesserait. Cela vient de la nature humaine qui est en eux et qui entraîne vanité, arrogance, rancœur, envie, mauvais caractère, haine, animosité, absorption dans la recherche des moyens d'existence, et autres choses de ce genre. Cela conduit inévitablement à la souffrance, à la lassitude, et au resserrement de la poitrine.

Il convient de donner un exemple pour expliquer la différence entre les justes et les rapprochés, et entre le travail pénible des premiers et la tranquillité des seconds. L'exemple est celui d'un grand arbre maléfique qui possède de nombreuses branches, chacune d'elles produisant une sorte de poison mortel. Un groupe de gens arrive et se met à couper toutes les branches, laissant le tronc, de même que son alimentation en eau, intacts. Ils ne coupent jamais le tronc, ni ne suppriment l'alimentation en eau, ce qui aurait pour effet de le faire sécher, et de les en débarrasser. Ils sont par conséquent incapables de se débarrasser complètement des poisons, car dès qu'ils coupent une branche une autre pousse rapidement, puisque le tronc subsiste.

Un autre groupe arrive et supprime l'alimentation en eau de l'arbre. Les branches vont maintenant pousser plus faiblement et cesser de produire du poison, et ces gens vont en être débarrassés et libérés de la nécessité de les couper fréquemment, car il s'avère impossible de s'en débarrasser complètement puisque, dès qu'on coupe quelques branches, d'autres poussent à leur place.

L'arbre, représente l'estomac de l'homme, et les branches les attributs blâmables que nous avons cités. Le produit de l'arbre représente les conséquences extérieures de ces attributs. Les justes, qui ont appris par les voies de la preuve que ces attributs sont dommageables, dans ce monde aussi bien que dans l'autre, s'efforcent de les faire disparaître progressivement mais sont dans l'incapacité de se débarrasser totalement d'aucun d'entre eux. Quand ils se libèrent de l'un d'eux un jour, il réapparaît le lendemain, et ils subsistent ainsi jusqu'à leur mort. Cela vient de ce qu'en remplissant leur estomac, ils rendent leur constitution plus forte et leur sang plus abondant, si bien que le diable a plus de possibilité de les prendre. Le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « Le fils d'Adam ne remplit aucun

vaisseau qui soit pire que l'estomac » et « Le diable court à travers vous par le sang, rendez son chemin étroit par la faim. » Il ne fait aucun doute que ceux que le diable tient sous sa coupe et dont les veines voient couler le diable tel le sang, ceux-là doivent montrer des attributs blâmables et être incapables de parvenir à l'élimination complète d'aucun d'entre eux même si, temporairement, ils peuvent disparaître sous l'effet de la peur ressentie en entendant parler des horreurs de la tombe, des deux anges, de l'enfer et de ses gardiens, et de la résurrection. Dès que la peur s'éloigne, cependant, les attributs réapparaissent.

Pour ce qui est des rapprochés, ils apprennent à la fois par la preuve et par l'expérience que l'estomac est à l'origine de la corruption et des attributs blâmables, et s'efforcent en conséquence de réduire ses effets malfaisants en réduisant la quantité de nourriture qu'ils prennent. Ils sont alors à même de se débarrasser de tout attribut blâmable et d'acquérir les attributs louables. Cela vient de ce que, quand ils mangent moins, ils boivent moins, ils dorment moins, et ils parlent moins. L'homme affamé qui veille la nuit est moins enclin à parler, et par conséquent il s'isole des autres gens. De leurs attributs blâmables aucune trace ne subsiste dans leur cœur.

Si tu as compris cet exemple, tu as saisi la différence entre les justes et les rapprochés. Tu dois savoir que les justes sont acceptables aux yeux de Dieu. Ils sont les gens pieux, et pourtant ils sont incapables de se débarrasser de toute imperfection, et sont donc incapables d'être totalement exempts de souffrance, à la fois dans ce monde et dans le prochain. Cependant, Dieu leur a promis qu'il les récompenserait dans l'au-delà. Quant aux rapprochés, ils sont les quelques-uns qui sont plongés dans la contemplation du Réel, au point qu'ils ont oublié la création et ne pensent jamais aux plaisirs de ce monde, ni aux délices du prochain. D'où le mal peut-il donc leur arriver ?

La parole du Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « S'il arrivait à un croyant d'entrer dans un trou de lézard, Dieu y provoquerait quelque chose qui le blesserait », et des hadîth-s similaires se réfèrent aux justes. Et tu as maintenant conscience de ce qu'est leur état.

Sache que si tu es en permanence occupé avec le nom que ton shaykh t'a inculqué, le chemin sera plus bref pour toi. À l'inverse, si tu perds du temps ou si tu le négliges, ton chemin sera plus long, et ne t'en prends qu'à toi-même. Le jihâd est une nécessité, l'essence en est d'abandonner toutes ses habitudes. Les habitudes sont nombreuses, mais les shaykh-s ont identifié les piliers du chemin sans lesquels on ne peut rien faire. Ils sont six : manger, dormir et parler moins. S'isoler de la compagnie des autres. Se souvenir en permanence et réfléchir profondément. Chacun de ces piliers demande de la mesure, et c'est pourquoi les shaykh-s ont dit que la nourriture et le reste doivent être réduits, mais non abandonnés entièrement. La chose efficace dans cette voie est de ne manger que lorsqu'on a faim, et alors de ne pas manger à satiété. Le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, omettait le repas du soir quand il avait mangé à midi, et omettait le déjeuner quand il avait mangé le soir.

Dans cette station, consacre-toi au deuxième nom, c'est-à-dire Allah. Il fait référence à cette essence dont l'existence est nécessaire et qui mérite toute louange. Coupe nettement la lettre finale de ce nom, en l'occurrence le **h**, et de tous les autres noms. C'est ce que les autorités en la matière ont décidé. Utilise abondamment ce nom, car c'est seulement par cette abondance que tu en tireras profit et que les merveilles se produiront. **Fais-le debout, assis, couché, nuit et jour**². Réserve-toi du temps pour t'asseoir face à la qibla, fermer tes yeux et prononcer

cette invocation qui est le nom le plus Grand. Prononce-le avec force et à voix haute, en levant ton visage pour ensuite l'abaisser vers ta poitrine, en ne le tournant jamais vers la droite ou la gauche, contrairement à ce que tu faisais quand tu invoquais le premier nom, où tu tournais la tête de droite à gauche. Insiste sur le **A** de Allah, abrège le **h**, prolonge le **â** qui le précède. Fais attention à ne pas te presser au point de dire Allâhalâhalâ. Cela ne se produira que si tu n'insistes pas sur le **A**, et si tu le fais, cela n'arrivera pas.

Sache que dans cette station tu seras plein de pensées et de bruissements, en particulier quand ton invocation sera prononcée à mi-chemin entre l'inaudible et à voix haute. Cependant, si tu invoques à voix haute, les pensées diminueront. Ce nom est un feu grâce auquel tu brûles toute pensée, tout chuchotement. La voie des gens (al-qawm) est ardeur et effort. Ceux qui se consacrent à leur effort consciencieusement obtiennent tout ce qu'ils désirent, alors que ceux qui repoussent et sont négligents restent bloqués sur la voie. Il y a de nombreux obstacles, le plus important étant de dépendre des autres êtres créés, de se sentir attiré par eux, et de tenir à leur compagnie intime. Comment peut-on espérer aboutir quand on se mêle aux autres et qu'on se comporte avec eux de la même façon qu'ils agissent entre eux, c'est-à-dire parler, plaisanter, rire, etc. ? Si tu as le désir des stations les plus élevées, abandonne la création et consacre-toi à ton Seigneur. Sens-toi étranger parmi les gens, au point qu'ils vont dire de toi que tu es fou³. C'est alors seulement que tu verras des merveilles, si Dieu le veut.

Si tu ne te conformes pas à ce qui vient d'être dit, tu passeras ton temps dans la souffrance et le travail dur, et tu n'atteindras rien de ce que tu désires. Sois consciencieux, fais des efforts, ne te satisfais pas du verbiage trivial et banal, impose-toi des épreuves, ne sois pas crédule au sujet de ton âme, parle à ton shaykh du mal qu'elle contient et ne lui cache rien. Sois sincère dans ta recherche, et ton effort et les merveilles et les secrets du cœur te seront dévoilés. Tu entreras dans le monde des similitudes ('âlam al-mithâl), qui est un monde différent de celui où tu te trouves en ce moment. C'est la première station des rapprochés, et là l'itinérant voit ce que ses cinq sens ne peuvent saisir. C'est un état intermédiaire entre le sommeil et la veille, et qui envahit l'itinérant alors qu'il est assis, et alors il voit ce qu'il voit. Il est nécessaire qu'il soit conscient du temps, du lieu et de son état, entre veille et sommeil, car s'il ne l'est pas il s'agit d'un rêve, et il n'y a donc pas lieu d'en tenir compte, de ce point de vue.

Sache que Dieu a établi une règle selon laquelle la progression de la deuxième à la troisième station n'intervient que si l'on est mené par un guide gnostique ('ârij), qui connaisse les stations sur le chemin et leurs caractéristiques. La même chose s'applique au passage de la troisième à la quatrième station, mais alors c'est l'aide d'un guide parfait qui est nécessaire, et pas uniquement celle d'un guide qui ait la connaissance. Le guide parfait est plus que le guide gnostique. Quant à la progression de la quatrième aux cinquième, sixième et septième stations, elle ne requiert normalement pas l'aide d'un guidé⁴. C'est Dieu qui en accorde le succès.

1. Les « rapprochés » (al-muqarrabûn) sont cités dans le saint Coran (56 : 11, 83 : 21). Ils sont dans les niveaux les plus élevés de ceux qui ont le cœur pur et par conséquent plus haut que les bons croyants ordinaires, les gens de la main droite (ashâb al-yamîn).
2. « En vérité, dans la création des deux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, il y a certes des signes pour les doués d'intelligence qui, debout, assis, couchés sur leurs côtés, invoquent Allah et méditent sur la création des deux et de la terre (disant) : "Notre Seigneur ! Tu n'as pas créé cela en vain. Gloire à Toi ! Garde-nous du châtement du feu." » (Coran 3 : 190-191) Ceux qui possèdent une compréhension pénétrante, ou lubb, sont ceux qui ont atteint

l'état où leur rappel de Dieu reste sans faille et qui sont rarement dans l'oubli de leur Seigneur, quoi qu'ils soient en train de faire. C'est seulement alors qu'ils sont capables de reconnaître les signes dans la création des cieux et de la terre comme des signes, c'est-à-dire comme des indicateurs des réalités d'en haut et, au bout du compte, de la Réalité la plus haute, qui est l'Absolu. Quant aux esprits auxquels ce type de concentration fait défaut et qui souffrent de la dispersion que causent leurs multiples attachements à ce monde, ils sont rarement capables de reconnaître ces indicateurs divins pour ce qu'ils sont et, en outre, ils refusent d'admettre que les autres en soient capables. Non contents d'être aveugles, ils souhaitent également imposer leur cécité au reste de l'humanité.

3. C'est une référence au hadîth cité précédemment qui enjoint à ceux des musulmans qui sont capables de le comprendre de se souvenir de Dieu jusqu'à ce que les autres les accusent d'être fous. Fous parce qu'ils oublient leurs intérêts en ce monde et s'occupent avant tout de la vie de l'au-delà ou, en d'autres termes, qu'ils préfèrent l'intérieur à l'extérieur, ce qui est inconcevable pour des profanes.
4. La raison en est qu'avant l'ouverture, on est incapable de cette sorte de profond discernement spirituel qui est nécessaire pour être en sécurité sur la voie, alors qu'après l'ouverture le gnostique est à même de regarder en arrière, d'identifier ses défauts et de faire l'effort d'y remédier avant de s'élever à la station suivante. En d'autres termes, une fois qu'on est parvenu à être directement et consciemment en contact avec sa propre réalité la plus élevée, on devient dans une plus ou moins large mesure selon son rang, son propre guide.

CHAPITRE III

L'âme inspirée : son cheminement, son monde, son lieu, son état, son wârid, ses attributs, et les remèdes avec lesquels la traverser et la dépasser pour aller vers la quatrième station, c'est-à-dire celle où l'âme devient sereine.

Son cheminement est « sur » Dieu, ce qui signifie que, dans cette station, la vue de l'itinérant se porte uniquement sur Dieu le Très Haut, puisque la réalité de la foi s'est manifestée à lui intérieurement, et que toute chose autre que Dieu le Très Haut s'est dissoute dans sa vision contemplative.

Son monde est le monde des esprits.

Son lieu est l'esprit.

Son état est l'amour passionné.

Son wârid est la gnose (ma'rifa).

Ses attributs sont la générosité, la renonciation, la connaissance, le fait de pardonner aux gens, de les inviter à la rectitude, d'accepter leurs excuses et de voir que Dieu le Très Haut tient par le toupet toute chose qui parcourt la terre ¹.

Il ne subsiste donc aucune objection possible vis-à-vis d'un quelconque être créé. Parmi ses attributs figurent également le désir ardent, l'enthousiasme, les larmes, l'impatience, le fait d'éviter la création et de s'occuper de la Réalité, la nuance changeante (talwîn), l'alternance de resserrement (qabd) et d'expansion (bast), l'absence de peur et d'espoir, le plaisir pris au chant, l'exaltation et le ravissement ressentis à l'écouter, l'amour du dhikr, l'amabilité, la joie venant de Dieu, l'usage de mots de sagesse et de connaissance, et la vision contemplative. De tels attributs, et d'autres similaires, sont ceux de l'âme inspirée, ainsi appelée parce que le Réel, qu'il soit Exalté, l'inspire à la fois avec la corruption et la droiture ², et elle parvient à entendre sans intermédiaire les chuchotements de l'ange comme celui du démon, alors que dans la station précédente elle n'entendait rien, étant encore proche du degré animal. Parce qu'elle entend les chuchotements de l'ange et du démon, cette station est difficile et l'itinérant a besoin d'un guide pour l'éloigner des obscurités des doutes et le conduire aux lumières des théophanies (tajal-liyyât).

Dans cette station l'état de l'itinérant est faible et il ne sait pas faire la différence entre majesté et beauté, ni entre ce que l'ange lui suggère et ce que le démon lui insinue, car il n'est pas entièrement affranchi de sa nature inférieure et des contraintes de son état humain.

Il est en danger, s'il oublie où est son intérêt, de dégringoler dans le plus inférieur de ce qui est inférieur ³ c'est-à-dire à la première station, celle où l'âme est appelée instigatrice. Il se retrouverait alors à sa situation précédente où l'on mange trop, on boit trop, on dort trop et on se mêle imprudemment aux autres. Et ses croyances pourraient s'en trouver contaminées. Il se pourrait alors qu'il abandonne ses actes de dévotion, qu'il commette des péchés et prétende alors qu'il est homme de tawhîd auquel les choses ont été dévoilées et qui est devenu une autorité en matière de contemplation, et il se peut qu'il proclame que d'autres, qui s'appliquent avec obéissance, sont séparés de la contemplation par des voiles.

Une fois sa croyance corrompue, il périt en compagnie de ceux qui doivent périr. Le feu de sa nature inférieure est lâché sur son cœur et consume toute foi qui y est contenue. Ses efforts et son labeur ont été gâchés et il ne satisfait aucun de ses désirs. Au contraire, il devient un démon, qui s'égare lui-même et qui conduit les autres à l'égarement. Il saisit des bribes d'imaginaires maléfiques et les prend pour des manifestations divines. Cela se produit après

que sa nature humaine se soit affaiblie et que son degré de spiritualité soit devenu plus fort, et que la surdité de son cœur ait disparu et que sa libération se soit rapprochée, quand il ne reste plus grand-chose pour qu'il entre dans la présence du Roi vénérable, quand les signes avant-coureurs du tawhîd commencent à apparaître et qu'il est devenu plus fort en autodiscipline, effort et dépouillement.

La raison pour laquelle une telle catastrophe peut se produire pour l'itinérant lorsqu'il approche de la station de la perfection est qu'il n'est pas encore éloigné de la première station, celle où l'âme est appelée instigatrice, et quand, quelques voiles ayant été enlevés en raison de son autodiscipline, la peur qu'avait provoquée la présence de ces voiles disparaît. Cette peur contribuait à le tenir à l'abri de péchés et à le pousser à plus de dévotions. Peu nombreux sont ceux qui, quand la peur s'évanouit, maintiennent scrupuleusement la conformité de leur comportement à la sharî'a. Tu es donc exhorté, dans cette station, à suivre ton shaykh, même si ton ego te suggère insidieusement que tu es plus proche de Dieu que lui ne l'est. Tu dois respecter la sharî'a, te conformer aux règles de la courtoisie, t'obliger à faire tes awrâd et contenir ton âme grâce aux liens de la tarîqa, même si tu trouves cela difficile. Dans cette station, l'âme ressent une inclination à la liberté et à l'imprudence, et la chose à faire est de s'opposer à elle jusqu'à ce qu'elle atteigne la quatrième station, où elle sera appelée sereine.

La station de la sérénité signifie le bonheur dans les deux demeures ⁴ et dès que l'itinérant y pose son pied il est à l'abri, grâce à l'aide de Dieu, de toute maladie de l'âme, puisqu'il est parvenu au premier degré de perfection. Alors élève-toi, ô chercheur de perfection ! Abandonne les futilités de l'âme, ne te laisse pas abuser par tout tawhîd qui t'apparaîtrait, et n'en fais pas la cause d'une déroute ou d'une obstruction dans ta quête. Au contraire, sers-t'en pour déchirer les voiles de lumières, quels qu'ils soient. Ne te laisse pas distraire par les éclairs des mondes supérieurs que tu entrevois alors que tu progresses sur le chemin, car ce sont des voiles qui t'empêcheront de t'approcher de l'essence suprême et risquent d'être cause de ton retour au niveau des animaux.

Tiens-t'en aux choses qui t'ont conduit à ton état de dévoilement et tu seras à l'abri de tout danger. Cela veut dire que tu dois continuer à observer les veilles nocturnes, les jeûnes, à t'isoler des autres êtres humains, à rester silencieux, et à rester fermement attaché à ton shaykh, s'il fait partie de ceux qui sont parfaits. Tiens-le informé des pensées qui te viennent, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Plus tu crois en ton shaykh, plus tu seras entraîné vers le monde de la sainteté ('âlam al-quds), et plus l'attraction de ta nature humaine sera faible.

Il peut se produire, dans cette station, que tu commences à penser que tu as plus de connaissance que ton shaykh. Cette idée te couperait du flot de son assistance spirituelle (madad). Repousse cette pensée en étudiant les attributs des parfaits et, quand tu seras parvenu à le reconnaître comme parfait, entre dans son bercail avec la conviction que ta délivrance est entre ses mains. Supporte tout tort qui pourrait t'advenir par lui ⁵. Sois avec lui comme le cadavre entre les mains du laveur, qui le déplace comme il veut. Garde-toi de toute critique à l'égard d'une de ses attitudes et, si tu constates une quelconque objection à l'intérieur de toi, informe-le et repens-toi auprès de lui. Il se peut que tu le voies dans une situation qui mériterait la critique. Par exemple, il se peut que tu le voies reprocher à son serviteur la perte de quelque chose sans valeur, ou montrant de l'irritation à cause de la perte de cette chose. Pour contrer cette critique, pense que les états de celui qui est parfait ne se mesurent pas au même étalon que les états des autres, et que personne sauf Dieu le Très Haut ne connaît la réalité intérieure du parfait.

Si tu es incapable de trouver un shaykh parfait, soigne-toi en te conformant à la sharî'a, en entretenant des invocations régulières telles qu'elles nous viennent du Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, en demandant abondamment pardon, et en restant en compagnie des justes.

Ces choses s'appliquent quand tu es en grand danger et que le mal, dans ton âme, prend le dessus sur le bien. À l'inverse, quand tu n'es pas en danger et que le bien a dans ton âme dominé le mal, alors délecte-toi et sens-toi transporté, libère-toi de toute contrainte, fuis toute turbidité⁶, ne te préoccupe ni du paradis ni de l'enfer, et ne fais pas attention à ceux qui critiquent le fait que tu te libères de toute contrainte, même au prix de les voir se mettre en colère contre toi et te fuir. L'objet de ta quête est tellement différent de l'objet de la leur qu'aucune harmonie entre vous n'est possible, car leur but est inférieur et le tien est exalté, et ce sont des opposés qui ne peuvent s'unir. **« Écarte-toi donc de celui qui tourne le dos à Notre rappel et qui ne désire que la vie présente. »** (Coran 53 : 29)

Le principal dans tout cela est que la troisième station est une station qui contient à la fois le bien et le mal, de telle sorte que si le bien prend le dessus sur le mal on est élevé vers les stations supérieures, mais si le mal domine le bien, on est rabaissé au niveau le plus bas, et alors l'itinérant doit à nouveau épuiser son ego et l'humilier ainsi qu'on l'a décrit précédemment. Le signe que le bien est en train de dominer le mal est que tu te vois vivant intérieurement de la réalité de la foi (imân) et vivant extérieurement de la sharî'a de l'islam. C'est que tu as la certitude intérieure que tout ce qui existe se meut selon la volonté divine et par le pouvoir divin, et qu'en même temps tu restes extérieurement activement obéissant et très éloigné de tous les grands péchés et de la plupart des petits, que tu sois en compagnie de gens ou dans la solitude. Voilà le signe que le bien est en train de dominer le mal.

Quant à la situation où le mal l'emporte sur le bien, le signe en est que l'expérience que l'itinérant a de la réalité de la foi augmente, mais que l'essentiel de sa nature humaine subsiste. Il ne se conforme pas ouvertement à la sharî'a, il abandonne ses dévotions et peut, ce qui n'est pas étonnant, commettre des péchés. La cause en est que lorsque sa perception de la réalité devient plus forte et qu'il constate que ses actes sont en accord avec la volonté divine, les lumières de la haqîqa lui voilent les secrets de la sharî'a. Il est par conséquent retiré du seuil de la présence divine. Il s'arrête aux éclairs (lawâ'ih) qui conviennent à sa disposition d'esprit, et perd à la fois son monde et sa religion. Le mal en lui l'emporte sur le bien et il devient un être religieux (zindîq) qui n'adhère à aucune religion.

Sache que la satisfaction de Dieu et Ses théophanies (tajalliyyât) ne parviennent à Son esclave que par la porte de l'obéissance, alors que Sa colère, Son bannissement et Son éloignement ne touchent le serviteur que par la porte des péchés. Reste donc humblement aux portes de la sharî'a et demande à ton Seigneur tout ce dont tu as besoin, car Il te répondra et tu ne seras pas éconduit en étant déçu. Prends soin de ne pas être déçu par tout ce qui pourrait t'apparaître dans cette station et qui porterait en soi bannissement et malédiction. Tu risquerais alors de suivre ton caprice et de dévier du chemin de Dieu. Puisse-t-Il prendre soin de ta guidance !

Pour atteindre tes désirs dans cette station, sers-toi de la récitation du troisième nom, qui est **Hû** ! Au début, accompagne-le du vocatif **Yâ**, puis récite-le sans cela. Fais cela à tout moment, debout, assis et couché, nuit et jour, pour que grâce à sa baraka tu échappes aux dangers de cette station. Cette récitation tranchera également tout lien qui pourrait subsister en ton âme avec les première et deuxième stations, car la nature profonde de quelqu'un est plus puissante que tout attribut acquis. L'âme attend donc tout moment d'inattention de ta part,

quand tu relâches ta pression et tes remontrances à son égard, pour reprendre immédiatement ses habitudes précédentes.

Dans cette station, la pression sur l'âme s'exerce par un amour passionné, des transports de ravissement, le désir ardent de s'unir et de se joindre au Bien-Aimé, et la jouissance de la beauté de la face du Bien-Aimé. Tout cela renforce le cœur de l'itinérant dans sa progression fervente et, chaque fois qu'il sent qu'il recule, son cœur se brise et il pleure tant et plus. Sache, ô 'ârîf (gnostique), que dans cette station tu es un être spirituel subtil sur lequel le soleil de la contemplation commence à poindre, vers lequel approchent les bonnes nouvelles de la perfection, et sur lequel la brise de la réunification souffle. La plupart des voiles ont été enlevés de ton cœur, surtout les plus épais, et tes désirs les plus puissants et les plus mauvais ont disparu. Car il s'agit de la station de l'esprit, et l'esprit est encore voilé vis-à-vis de la contemplation du Réel, et contient encore des désirs qui l'empêchent de parvenir en Sa présence. Cependant, ce sont des voiles de lumière et de désir, qui sont acceptables, puisqu'il s'agit du désir de voir le Réel et d'atteindre la contemplation et la réunification. La cause en est un désir ardent si puissant qu'il conduit à demander la chose avant l'heure. Et c'est ce qui arrive à tous les amoureux passionnés. Dans cette station tu es un amoureux passionné, goûtant les délices de l'humilité et du dénuement, incapable de supporter la séparation d'avec son Bien-Aimé.

Débarrasse-toi de toute contrainte, ne te soucie pas du scandale, mais fais attention à ne pas glisser vers cette idée qu'abandonner toute contrainte signifie abandonner la sharî'a, comme le pensent ceux qui s'égarent et entraînent d'autres à s'égarer, ces déviants et ces hérétiques qui vivent encore dans le monde de la nature physique et qui n'ont aucune connaissance de la haqîqa et n'adhèrent pas à la sharî'a. Ils abandonnent les prières rituelles et les jeûnes, suivent leurs appétits et commettent des péchés, tout en prétendant être des gens du tawhîd et des amoureux de la présence divine. Quant à ce qui est de se débarrasser des contraintes, d'une manière légalement admise, son propos est de supprimer quelques-uns des obstacles qui t'empêchent d'atteindre le Bien-Aimé.

Ces obstacles sont assez nombreux et ne peuvent être supprimés qu'en se débarrassant des contraintes d'une façon admise par la sharî'a. Des vêtements somptueux, par exemple, constituent un tel obstacle. Ceux qui sont affligés d'une telle habitude se préoccupent des stratagèmes (mondains) et des efforts nécessaires pour pouvoir se permettre de tels vêtements et cela leur barre la route vers leur Bien-Aimé. S'ils se débarrassent de cette contrainte et se vêtissent de ce qu'ils ont sous la main et de ce qu'ils peuvent se procurer facilement, et concentrent alors leur attention sur le Bien-Aimé, voilà un des bénéfices de la situation. D'autres sujets peuvent être considérés du même point de vue.

Quand tu fais cela et que l'ego qui te barre le chemin meurt, et que les rûhânîs (discours divins) t'interpellent avec des injonctions et des interdictions, ne leur accorde aucune attention. Ne permets à leur discours de ne te causer ni joie ni tristesse, et concentre-toi uniquement sur ton Bien-Aimé. Il est préférable de ne rien entendre, car entendre de telles choses peut t'arrêter dans ton voyage : ce sont en effet des choses étranges, telles que tu n'en as jamais entendues auparavant, et tu pourrais penser que tu as atteint la fin de ta quête. Ta détermination pourrait alors se relâcher si bien que tu retournerais à ta nature (inférieure). Voilà un des risques de cette station, dont tu dois par conséquent te méfier. Demande à ton Seigneur, Transcendant soit-Il, de t'aider à surmonter tout obstacle qui puisse obstruer le chemin vers Lui, car ce n'est que par Lui que tu pourras parvenir à Lui.

Dans cette station tu vas également faire l'expérience de l'état d'extinction (fana') qui t'aidera à monter jusqu'à la quatrième station, celle où l'âme devient sereine. L'extinction, dans cette station, est une situation qui advient à l'itinérant et le rend non conscient des choses perçues par les sens. C'est la non-conscience de l'absorption, non celle de l'évanouissement ou du sommeil. Dans cet état, la perception sensorielle de l'environnement est affectée de telle sorte que l'œil, par exemple, devient inconscient de ce qu'il voit, bien qu'il le voie. L'état de l'itinérant devient celui d'un homme frappé d'un malheur qui, passant à côté d'un ami, le regarde dans les yeux mais ne le salue pas.

Quand on lui demande : « Pourquoi es-tu passé près de moi sans me saluer ? », il répond : « Par Dieu, je ne t'ai même pas vu, tant mon égarement est grave ! » De même, l'oreille entend les bruits, mais tout se passe comme si elle ne les entendait pas. Et de même pour les autres sens. L'esprit lui-même perd la conscience de ce qu'il contient. Cet état ne peut être réellement connu que de ceux qui le traversent. C'est la première extinction. La seconde se produit quand l'itinérant est dans la cinquième station, celle où l'âme est dite satisfaite, et la troisième correspond à la disparition de tous les attributs humains dans le degré de l'Unité. Ce qui s'éteint, ce sont les attributs de l'esclave, non pas son existence même, car son existence n'est pas absorbée dans celle de Dieu, comme des ignorants peuvent le penser, qui profèrent des mensonges concernant Dieu. Mais quand l'esclave s'approche de Dieu dans la servitude, et se dévêt des attributs répréhensibles qui contrarient la servitude, alors Dieu répand sur lui, par Sa grâce, les attributs louables qui les remplacent.

C'est Dieu qui est Celui qui a la capacité, et l'esclave est celui qui n'a pas de pouvoir. Sache que durant la première extinction il t'arrive d'entendre le discours divin (rûhânî), mais non par le sens de l'ouïe - et tu es incapable d'en comprendre quoi que ce soit. Quand l'état d'extinction décroît, alors tu commences à comprendre ce qui avait été dit et ce qui t'avait été inspiré, et tu peux alors voir ce qu'ils ont inscrit sur le miroir de ton cœur. Par la suite, quoi que tu dises, tu préféreras des paroles de sagesse.

O Dieu ! O Toi qui donnes lorsqu'on Te demande ! Ne nous prive pas, ne prive aucun des amoureux, de cette extinction ! Ne laisse pas notre lot être celui de la privation. Ne laisse pas ce monde être notre principale préoccupation, ni la limite de notre connaissance ! Chasse de nous tout ce qui est un obstacle sur le chemin pour T'atteindre, par l'honneur de celui que Tu honores, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui !

Il y a six causes à l'extinction, qui sont celles par lesquelles les abdâl⁷ sont devenus abdâl : la souvenance (dhikr), la réflexion (fikr), la faim, les veilles nocturnes, le silence et l'isolement. Le plus important est la faim. Par conséquent, ô chercheur de l'extinction, n'abandonne dans cette station ni l'autodiscipline, ni l'effort, même quand tu les trouves difficiles, et n'oublie pas les profits qu'ils t'ont déjà apportés. Ne sois pas trompé par toute lueur (bâriqât) qui pourrait t'apparaître sans que tu sois capable de l'identifier comme satanique ou comme divine, car tu sais que c'est dans cette station que la confusion se produit, quand l'itinérant est incapable de distinguer entre l'inspiration qui vient de l'ange et celle qui vient de Iblîs. Quand on demanda à al-Junayd⁸ : « Maintenant que tu as atteint Dieu, pourquoi utilises-tu un chapelet ? », il répondit : « Je ne vais pas abandonner ce qui m'a amené à l'objet de ma quête. » Ne te laisse donc pas abuser, ô itinérant, par ce qui peut t'apparaître, de crainte d'abandonner ces choses dont tu sais par expérience qu'elles sont pures et bonnes, et qui te permettent, avec l'assistance de Dieu, d'atteindre les différents endroits du chemin. Car l'ego est un ennemi et tu ne dois pas lui faire confiance, même quand tu as atteint les degrés les plus éminents.

Persévère dans l'autodiscipline et dans l'effort, et ton amour va croître et tu vas goûter ton état de désir ardent et d'ivresse, et le rejet de toute contrainte. La station de l'amour passionné est une station d'une délectation telle que, à cause de l'intensité de ce plaisir, l'amoureux résiste à monter à une station plus élevée, même si elle constitue un voile entre lui et le Bien-Aimé. Il ne souhaite pas échapper à la tristesse, à la détresse, au chagrin et à toutes ces choses qu'apporte l'amour passionné. Au contraire, il a envie que cet état perdure.

L'état d'amour passionné est un état qu'acceptent les amoureux même si, comparé aux états qui lui sont supérieurs, il peut être décrié. Aussi, quand il se remémore ces jours, l'homme parfait les regrette, pour le rejet des contraintes et l'insouciance auxquelles ils incitaient. Mais avec autodiscipline et effort, c'est un véritable état, et celui qui le possède est véridique dans quelque poésie amoureuse qu'il puisse produire. En l'absence d'autodiscipline et d'effort, au contraire, c'est un état faux et son possesseur est un menteur, sa poésie est fade, n'a aucun effet sur le cœur des autres, et est repoussante à l'oreille.

Dans cette station, qui est celle de l'esprit (l'esprit étant la demeure de l'amour passionné avec ses transports et son ivresse), l'itinérant reste longtemps. Car l'amoureux est oublieux de lui-même et même de son Bien-Aimé, tout occupé qu'il est à prononcer Son nom et à goûter la louange de Sa beauté dans ses poèmes. Cela arrive quand l'état est un état d'expansion (bast). Même quand il est un état de contraction (qabd), succédant à l'expansion, et que l'itinérant se réveille du sommeil de l'amour passionné, sa poitrine se serre et son cœur est durement blessé, et il devient alors humble et calme. Ces deux états alternent chez l'itinérant jusqu'à ce qu'il monte à la quatrième station où il acquiert de la fermeté dans l'amour.

Contraction et expansion sont alors transformées en crainte révérencielle (hayba) et intimité (uns). Ce sont deux états qui alternent chez l'homme qui s'est perfectionné et ils ne peuvent être connus que par expérience. La différence entre crainte révérencielle et contraction est que la seconde génère de l'impatience, et pas la première. La différence entre intimité et expansion est que la seconde est irrésistible et peut conduire à un manque de courtoisie envers le Réel, Transcendant soit-Il, mais pas la première.

Pour résumer, peur et espoir, contraction et expansion, crainte révérencielle et intimité, majesté et beauté ne sont rien de plus que des états dont les noms changent selon les personnes et les stations. Quand ils concernent quelqu'un dont l'âme est encore instigatrice ou réprobatrice, on les appelle peur et espoir. Quand il s'agit de quelqu'un dont l'âme est sereine, satisfaite ou agréée, on les appelle contraction et expansion. Quand ils interviennent chez quelqu'un dont l'âme est parfaite, on les nomme majesté et beauté. Donc, peur et espoir sont pour le débutant, contraction et expansion sont pour le stade intermédiaire, crainte révérencielle et intimité pour le parfait, et majesté et beauté pour le lieutenant (khalîfa).

Sache que les secrets seigneuriaux sont cachés dans le dénuement et la servitude. Prends par conséquent le chemin de l'humilité et de l'abaissement, et tu deviendras un « esclave libre ».

Tu ne satisferas aucun de tes désirs si ce n'est par la servitude. Peut-être pourras-tu en satisfaire quelques-uns sans servitude, mais ce ne sera jamais pleinement. Ibn 'Ata'illâh⁹ dit dans ses Hikam : « Dans une vie obscure ensevelis-toi : ce qui pousse avant d'être mis en terre ne parvient pas à maturité. » Un autre soufi a dit : « Notre chemin ne convient qu'à ceux dont l'ego a servi à nettoyer un amas d'ordures. » Et Bishr ibn al-Hârith¹⁰ a dit : « Je ne connais aucun homme qui ait voulu être connu et qui n'ait pas perdu sa religion et ne se soit pas retrouvé exposé. » Alors ensevelis ton existence et attends ton heure jusqu'à ce que les paroles du Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, deviennent vraies pour toi :

« **Mourez avant de mourir** » et « Quiconque veut apercevoir un homme mort marcher sur terre, qu'il regarde Abû Bakr al-Siddîq. ».

Cette mort prendra, dans ton cas, la place de la mort naturelle, si bien que lorsque l'ange chargé de porter ton esprit arrivera pour te faire passer d'une demeure dans l'autre, il te saluera d'un salâm et te traitera avec douceur, puisque tu auras expérimenté la mort volontaire à laquelle il est fait allusion dans les mots « Mourez avant de mourir. » C'est l'extinction dont nous avons parlé plus tôt dans ce chapitre, et qui est un état où il ne reste plus chez l'itinérant aucune inclination pour la richesse, les enfants, ni aucune autre chose, et où il ne se tient dans la peur d'absolument aucune sorte de chose malfaisante. C'est sans conteste l'état du mort. En outre, de même que le royaume intermédiaire est dévoilé aux yeux du mort, de même en est-il du monde des similitudes ('âlam al-mithâl), et l'un et l'autre font partie du malakût. Ce que l'itinérant découvre en entrant dans le monde des similitudes varie selon son aptitude et son tempérament.

Si tu es de ceux qui n'ont atteint aucun de ces états, alors tu dois les désirer passionnément et redoubler d'efforts pour les atteindre, car quiconque cherche quelque chose avec sincérité et détermination l'atteindra, par la puissance de Dieu. Utilise par conséquent les formes d'autodiscipline et d'effort que nous avons citées, et récite en permanence le troisième nom, car les noms possèdent d'indéniables pouvoirs, qui se manifestent seulement si l'invocation est répétée en abondance et si la politesse est maintenue.

Cela veut dire que celui qui invoque doit se tourner vers la qibla si possible, s'asseoir sur ses genoux ou se tenir debout, maintenir son esprit libre, écouter attentivement l'invocation, être en état de pureté intérieure et extérieure, et être rituellement purifié (wudû). Si, outre le fait de conserver cette politesse, tu observes également la sharî'a, alors ton état est sain. Ne sois pas impatient et agité si l'ouverture ne se produit pas, car elle viendra, même s'il faut attendre. La condition pour que cela se produise, c'est la rectitude (istiqâma) et l'observance de la sharî'a.

Utilise de temps en temps l'invocation suivante : **Lâ Hû illâ Hû**. C'est une invocation redoutable. Dis-la comme si tu t'adressais aux parties de ton corps, pour leur dire qu'il n'y a rien qui existe sinon le Réel. C'est la vision contemplative des parfaits.

Puisse Dieu nous accorder de nous joindre à eux, par l'honneur de Son Bien-Aimé, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui !

1. « Il n'y a pas d'être vivant qu'Il ne tienne par son toupet. Mon Seigneur, certes, est sur un droit chemin. » (Coran 11: 56)
2. « Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée et qui lui a inspiré son immoralité, de même que sa piété ! » (Coran 91 : 7-8)
3. « Nous avons certes créé l'homme dans la forme la plus parfaite. Ensuite, Nous l'avons ramené au niveau le plus bas, sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres : ceux-là auront une récompense jamais interrompue. » (Coran 95 : 4-5) La « forme la plus parfaite » est la nature adamique primordiale de l'humanité, et il faut se rappeler qu'Adam n'était rien moins qu'un prophète, que la paix soit sur lui. C'est aussi l'état de l'esprit juste avant qu'il n'entre dans ce monde, le monde de la corruption. Quand Dieu est apparu aux âmes assemblées et leur a demandé : « Ne suis-Je point votre Seigneur ? », elles répondirent : « Oui ! » puisqu'elles ne

pouvaient nier ce qu'elles voyaient effectivement. Le « plus inférieur de ce qui est inférieur », au contraire, est la situation de refus total de ces réalités par les âmes une fois qu'elles leur sont voilées par les corps et leurs bas instincts. Entre la « forme la plus parfaite » et le « plus inférieur de ce qui est inférieur » s'étendent les innombrables degrés qui séparent le bestial de l'homme parfait, que l'auteur a ramenés, par souci d'intelligibilité, aux sept stations qu'il décrit.

4. Ce inonde et le suivant.
5. Un maître doit parfois mettre à l'épreuve la sincérité de son disciple, sa détermination et sa fidélité. Plus grande est la stature spirituelle du disciple plus extrême est l'épreuve, puisque c'est aux plus grands disciples que seront confiés les secrets divins. « Nous avons proposé aux cieux, à la terre et aux montagnes la responsabilité (de porter les charges de faire le bien et d'éviter le mal). Ils ont refusé de la porter, et en ont eu peur, alors que l'homme s'en est chargé. » (Coran 33 : 72)
6. Turbidité : état d'un liquide trouble (Larousse).
7. Pluriel de badal. Catégorie initiatique parmi les plus éminentes.
8. Abu'l-Qâsim al-Junayd, le « maître du groupe », savant du fiqh et un des plus grands représentants du soufisme, qu'il reçut de al-Sarî al-Saqatî. Il vécut et enseigna à Bagdad, où il mourut en 298 de l'Hégire.
9. Al-Hikam est un recueil réputé d'aphorismes soufis qui est très lu dans les cercles soufis à travers le monde islamique. Son importance est prouvée par le nombre de maîtres qui en ont écrit des commentaires. Son auteur est Shaykh Ibn 'Atâ'illâh d'Alexandrie (mort en 709), qui fut le troisième shaykh de la tarîqa shâdhilî, après son fondateur, le grand imâm Abu'l-Hasan al-Shâdhilî et son successeur, Shaykh Abu'l-'Abbas al-Mursî. Outre le fait qu'il était un sufi renommé, le shaykh était également un savant faisant autorité et un des plus éminents professeurs de l'université Al-Azhar.
10. Bishr ibn al-Hârith al-Hâfî, le grand soufi « nu-pieds » de Bagdad, connu pour son esprit scrupuleux et sa circonspection en matière de religion. Compagnon du walî (saint) al-Fudayl ibn 'lyâd, il mourut en 227.

CHAPITRE IV

L'âme sereine : son cheminement, son monde, son lieu, son état, son wârid, ses attributs, et comment passer d'elle à la cinquième station.

Son cheminement est « avec » Dieu.

Son monde est la Réalité muhammadienne (al-haqîqa al-muhammadiyya).

Son lieu est le Secret, qui est l'aspect intérieur de l'esprit, si bien que s'il descend d'un degré il devient r« esprit », et s'il descend encore un degré il devient le « cœur ».

Son état est la sérénité sincère.

Son wârid est quelques-uns des secrets de la sharî'a.

Ses attributs sont : générosité, confiance, tolérance, ardeur dans l'adoration, gratitude, satisfaction vis-à-vis de sa destinée, et courage dans les épreuves.

Il y a des signes qui montrent que l'itinérant a atteint cette station. Parmi ces signes, il y a le fait qu'il ne dévie pas du tout des injonctions légales, qu'il prend plaisir uniquement dans le type de comportement de celui qui a été choisi, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, et ne trouve la sérénité qu'en suivant ses paroles. C'est la station de la maîtrise (tamkîn), de l'œil de la certitude, et de la foi parfaite, alors que la station précédente était celle des nuances changeantes (talwîn).

Dans cette station, l'itinérant est un délice pour les yeux de ceux qui le regardent et pour les oreilles de ceux qui l'écoutent. Même s'il parlait sans cesse, jamais ses paroles ne seraient ennuyeuses ni lassantes, car sa langue exprime ce que Dieu a projeté en son cœur des réalités des choses et des secrets de la sharî'a, et il ne prononce jamais un mot qui ne soit conforme aux paroles de Dieu et de Son Envoyé. C'est pourquoi, dans cette station, l'itinérant doit passer une partie de son temps assis avec les gens, afin de leur donner un peu des faveurs que Dieu lui a accordées et de leur transmettre la sagesse contenue dans son cœur. Tu dois cependant conserver du temps pour être seul avec Dieu parce que, dans cette station, tu es au premier degré de perfection et tu ne dois donc pas rester tout le temps en compagnie des gens. Cela t'empêcherait de monter vers les autres stations, les cinquième, sixième et septième.

Dans cette station, consacre-toi au quatrième nom, qui est Haqq (le Vrai, le Réel), avec ou sans le vocatif yâ. Ne t'occupe pas de ce qui pourrait t'apparaître, et demande à ton Seigneur de ne pas te montrer quoi que ce soit qui risquerait de te détourner de Son service et de te maintenir sur le seuil de Sa porte. Tu verras alors que ceux parmi les gens de perfection qui sont « protégés » quand Dieu provoque l'apparition d'événements surnaturels (karâmât) à travers eux n'ont pas conscience de ces événements et ne savent pas si quelque chose d'extraordinaire s'est produit ou non.

On raconte que l'un d'eux croisa un jour un homme qui lui lança un caillou qui le frappa au talon. Il ne sentit rien, mais celui qui avait lancé le caillou tomba mort. On demanda au saint : « Où est ton pardon et ta magnanimité ? Est-il permis de tuer une âme que Dieu a déclarée sacro-sainte ? » Il répondit : « Par Dieu ! Je ne sais rien de ce dont vous parlez, et je ne connais pas cet homme. Cependant, c'est la volonté de Dieu d'honorer Ses amis, même sans qu'ils le sachent ¹. » De telles histoires abondent. Comprends par conséquent l'intention, et demande à Dieu de t'aider à arracher les voiles qui restent, car le voile dans cette station, c'est d'aimer et de désirer les événements surnaturels (karâmât). Donc ne t'y arrête pas, car ce ne sont que choses créées qui ne recèlent aucun bénéfice pour toi, que ce soit dans ce monde ou

dans l'autre. Sache cependant qu'un karâmât n'est pas une mauvaise chose en soi, puisque c'est un honneur que Dieu, Exalté soit-Il, accorde à Son serviteur. C'est de l'aimer et de le désirer qui est mauvais.

Dans cette station, ton âme aspire à des litanies, des invocations (awrâd) et des prières, et elle aime celui qui a été choisi, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, d'un amour différent de celui éprouvé avant cette station.

Ne fais confiance à ton âme dans aucune station, car la créature humaine reste victime des épreuves et des afflictions tout au long de sa vie. Tu dois donc te protéger contre les défauts de ton âme jusqu'au jour de ta mort.

Dans cette station, il se peut que tu éprouves le désir d'avoir de l'argent pour t'aider à servir Dieu et à aider tes frères. Il n'y a aucun mal à cela, mais sous certaines conditions. La première est que ton intention soit bien telle que ce que nous avons déjà dit. La seconde est que ton cœur ne devienne pas tellement occupé à gagner de l'argent que cela te détourne de ton Seigneur. La troisième est que, lorsque de l'argent t'arrive, tu ne le caches pas pour apparaître pauvre.

Peut-être vas-tu également faire l'expérience, dans cette station, du désir de diriger, d'être connu, de guider les autres et d'être un shaykh, de façon à rassembler les gens pour qu'ils puissent être guidés par tes soins et que tu puisses être récompensé par Dieu. Prends-y bien garde, car c'est un piège de ton ego. Cependant, si c'est Dieu qui t'établit ainsi dans cette station, fait que tu deviens connu, et te revêt des habits de shaykh, sans aucun effort de ta part, ni aucun désir, ni aucune manœuvre, alors respecte la volonté de Dieu, car cela sera meilleur pour toi que l'isolement. Le signe en est que tes frères t'aiment et t'obéissent, alors que tu ne te sens pas meilleur qu'eux mais que tu les trouves meilleurs que toi, par le fait qu'ils se croient inférieurs et te respectent. Si telle est la situation entre vous, alors guide-les avec douceur, respecte-les, apprends-leur à aimer la voie, sois humble vis-à-vis d'eux, et remercie Dieu qui t'a mis dans cette position dont tu es indigne. Sens-toi en permanence redevable à leur égard, et s'il t'arrive de penser que ce sont eux qui ont une dette à ton égard, tu sauras alors que tu n'es pas un des chevaliers de ce domaine. Abandonne ta position, laisse-les, et combats pour libérer ta propre âme des défauts qui lui restent, car c'est plus important pour tout le monde, toi et eux.

Certaines âmes sont, par une disposition naturelle, douce et aimable, noble et intelligente. Quand elles traversent les stations, c'est sans à-coups, et lorsqu'elles parviennent à la quatrième station elles méritent de devenir des guides, car elles sont pondérées, affables et patientes par nature et que, en traversant les stations, elles se purifient des turbidités humaines. Pour elles, il n'y a aucun inconvénient à guider leurs frères et à leur prescrire les remèdes bénéfiques du chemin, dans les conditions mentionnées précédemment. Cela s'applique en l'absence d'un guide plus parfait. Mais en sa présence on doit le considérer comme un don de Dieu, qui permet de se reposer en plaçant son fardeau sur quelqu'un d'autre.

D'autres âmes sont indignes et viles. Quand elles traversent les stations, et que leurs attributs blâmables sont remplacés par des attributs louables, et qu'elles atteignent la quatrième station et deviennent sereines, elles ne sont toujours pas qualifiées pour être des guides, car il leur manque des conditions nécessaires. Elles ne doivent pas se hâter de ce point de vue et doivent poursuivre leur montée vers les cinquième, sixième et septième stations.

Maintenant que tu es conscient des différences entre les âmes, tu dois savoir qu'il n'y a pas de différence essentielle entre ceux qui, comme les Khalwatîs, disent que les stations à travers

lesquelles l'itinérant monte sont au nombre de sept, et ceux qui disent qu'il y en a trois. Les non-Khalwatîs ne prennent pas en compte la première station, celle où l'âme est appelée instigatrice, mais commencent à la seconde, où elle est appelée réprobatrice, pour aller à la troisième, où elle est appelée inspirée, puis la quatrième, où elle est appelée sereine. Ils ne comptent ni la cinquième ni la sixième ni la septième station, puisqu'ils ne prennent en considération que les âmes purifiées naturellement qui, quand elles arrivent à la quatrième station, sont indubitablement parfaites et dignes de guider les autres.

Quant aux Khalwatîs, ils dénombrent sept stations, faisant de la première celle de l'âme instigatrice et la septième celle de l'âme parfaite. Sache que les non-Khalwatîs n'enseignent que trois noms à l'itinérant. Quand l'âme est réprobatrice, ils enseignent *Lâ ilâha illâ llâh*, puis au commencement de la station de l'âme inspirée *Allah ! Allah !* Et vers la fin *Hû ! Hû !* C'est avec ce nom qu'on entre dans la station de l'âme sereine, et ils n'enseignent ensuite aucun autre nom.

Sache que, lorsque tu as accompli la quatrième station et que ton âme devient sereine de la sérénité du Très Clément, que tu ne t'éloignes pas d'un pouce du Livre et de la sunna, et que ton sang et ta chair sont imprégnés de l'observance de la sharî'a, alors la main de la miséricorde divine te tire vers la perfection, et cet attrait n'est pas le même que le premier attrait, au début du voyage. Tu deviens alors oublieux des choses de ce monde et de l'autre, sauf si elles sont présentes Sous tes yeux. Et quand elles sont absentes, elles le Sont aussi de ton esprit. C'est parce que ton cœur est Continuellement en train de contempler la beauté et la Majesté du Réel.

1. Dans cette histoire, la vengeance divine peut sembler à première vue disproportionnée, comparée à l'offense commise. Cependant, Dieu dit dans un hadîth qudsi : « Quiconque est hostile à un de Mes amis, Je lui déclare la guerre. » (Bukhârî) Une agression contre un homme de Dieu est considérée par Dieu comme une agression à Son égard et Il se venge en conséquence. Le coupable, dans cette histoire, aurait dû savoir que l'homme auquel il lançait des pierres était un saint, c'est-à-dire un ami de Dieu, et son crime est donc un crime de lèse-majesté. C'est pourquoi Dieu cache Ses amis aux yeux des profanes sous une apparence qui semble mondaine, par miséricorde pour ceux qui sont suffisamment ignorants pour les maltraiter verbalement ou les attaquer physiquement. Car s'ils se conduisent ainsi sans avoir conscience qu'il s'agit de saints, leur crime n'est pas plus grave que celui d'un musulman qui en maltraite un autre, et sa punition n'est pas plus lourde que celle établie par la sharî'a.

CHAPITRE V

L'âme satisfaite : son cheminement, son monde, son lieu, son état, son wârid, ses attributs, et comment passer d'elle à la sixième station.

Son cheminement est « en » Dieu.

Son monde est le lâhût.

Son lieu est le Secret du Secret, qui est ce qui n'est connu que du Réel.

Son état est l'extinction (fana'), mais non de la manière expliquée précédemment : c'était alors le fait que les sens n'avaient pas conscience des objets à percevoir, car on en était à l'état de ceux qui sont à mi-chemin. Maintenant, il s'agit de ceux qui approchent du terme de leur voyage et qui s'approchent de l'état de subsistance (baqâ '). Le mot extinction signifie ici l'élimination des attributs humains jusqu'à ce que la subsistance soit atteinte, ce qui ne se produit pas immédiatement. L'extinction immédiatement suivie de la subsistance est la réalité de la certitude (haqq al-yaqîn). Elle intervient au-delà de celui dont nous parlons ici, c'est-à-dire dans la septième station.

L'âme satisfaite n'a pas de wârid, car le wârid vient seulement s'il reste des attributs, et dans cette station il n'y en a plus, pas même des traces. C'est pourquoi, dans cette station, l'itinérant est éteint, ne subsistant plus par lui-même comme auparavant, et ne subsistant pas encore par Dieu, ce qui sera le cas dans la septième station. C'est un état qui ne peut être perçu que par l'expérience. Un guide parfait peut cependant être capable de l'expliquer à un chercheur qui a lui-même atteint un degré de perfection.

Les attributs de cette âme sont les suivants : détachement vis-à-vis de tout ce qui n'est pas Dieu le Très Haut, sincérité, minutie, et acceptation satisfaite de tout ce qui se produit dans l'univers, sans le moindre frémissement du cœur, sans recourir à la concentration spirituelle pour écarter une chose désagréable, et sans objecter à quoi que ce soit. Cela est possible car l'âme est absorbée dans la contemplation de la beauté absolue. Cet état n'empêche pas le chercheur de guider et conseiller les gens, et personne n'entend ses paroles sans en tirer profit. Tout cela intervient alors que son cœur est concerné par le monde de la divinité (lâhût) et le secret du secret.

L'homme qui est dans cette station est plongé dans l'océan de la courtoisie vis-à-vis de Dieu le Très Haut. Ses prières ne sont jamais repoussées. Cependant, par modestie et par courtoisie, il ne permet jamais à sa langue de formuler une requête, à moins d'y être obligé. S'il y est contraint, il demande, et sa prière n'est jamais refusée.

Il est digne d'être honoré aux yeux des êtres créés, respecté par tous les hommes, grands ou petits, car il a reçu communication de la présence de la Proximité : « Tu es dès aujourd'hui près de nous, en une position d'autorité et de confiance. » (Coran 12 : 54) Les êtres créés sont obligés de lui montrer du respect, mais il ne compte pas sur eux, surtout s'il est pauvre et qu'ils le traitent bien, car les âmes sont naturellement enclines à aimer ceux qui les traitent bien. Alors tourne-toi vers ton Seigneur, car en faisant cela leur envie de te fréquenter augmentera, et si tu mérites une part de ce qu'ils ont, cela viendra à toi sans qu'ils fassent quoi que ce soit. Ne compte pas sur eux, et ne ressens aucun désir de posséder ce qu'ils possèdent. Ne les évite pas à cause de leur empressement à ton égard. S'ils viennent à toi avec amour, ne les fuis pas. Compte sur ton Seigneur.

Dans cette station, concentre-toi sur le cinquième nom, qui est Hayy (le Vivant). Il signifie Celui qui possède la vie et sur lequel la mort n'a pas prise. Répète-le abondamment afin que ton extinction puisse s'éloigner et être remplacée par la subsistance par le Vivant, et que tu puisses entrer dans la sixième station, progressant du seuil de la porte où tu te tiens jusqu'aux demeures du Bien-Aimé.

Sache qu'il existe des noms qu'on appelle « subsidiaires », et qui sont : al-Wahhâb (Celui qui accorde), ce qui signifie Celui qui donne sans qu'on Lui demande, al-Fattâh (Celui qui ouvre). Celui qui ouvre les trésors de Sa miséricorde pour tous Ses serviteurs, al-Wâhid (le Un), Celui dans l'Essence duquel il n'y a pas de multiplicité, al-Ahad (l'Unique), Celui qui ne peut être ni divisé ni qualifié, al-Çamad (le Subsistant par Lui-même), Celui vers qui chacun se tourne pour la satisfaction de ses désirs.

Note que l'invocation qui utilise tous ces noms et leurs subsidiaires doit se terminer par le sukûn, c'est-à-dire sans voyelle affectant la dernière consonne.

Dans cette station, outre Hayy, utilise al-Fattâh et al-Wahhâb pour t'aider à progresser vers la sixième station, dont tu ressens le besoin urgent.

CHAPITRE VI

L'âme agréée : son cheminement, son monde, son lieu, son état, son wârid (signification essentielle), ses attributs, et comment passer d'elle à la septième station.

Son cheminement est « de » Dieu le Très Haut.

Son monde est le monde visible.

Son lieu est le caché.

Son état est la perplexité.

Son wârid est la transcendance (tanzîh).

Ses attributs sont : un caractère bon, le renoncement à tout ce qui n'est pas Dieu le Très Haut, la gentillesse vis-à-vis des autres êtres humains, les conduire à la droiture, leur pardonner leurs mauvaises actions, les aimer et ressentir une inclination vers eux pour les sortir des ténèbres de leurs tendances égotistes naturelles et les mener vers leurs esprits illuminés. C'est l'attribut de cette âme que d'unir la création et le Créateur. C'est une chose étrange, et qui n'appartient qu'à ceux qui sont dans la sixième station.

Et c'est pourquoi, dans cette station, l'itinérant n'apparaît pas différent, extérieurement, des gens ordinaires. Intérieurement, cependant, il est la véritable essence des secrets et le modèle des meilleurs parmi les gens.

Cette âme est appelée agréée parce que le Réel Lui-même en est satisfait. Que son cheminement se fasse « de » Dieu le Très Haut exprime que c'est de la présence divine qu'elle obtient ce dont elle a besoin.

Son état est la perplexité, mais c'est une perplexité acceptable, semblable à celle à laquelle le hadîth suivant fait allusion : « Seigneur, augmente ma perplexité à ton égard ! », et non pas cette chose blâmable qui se produit au commencement du voyage.

La caractéristique de l'itinérant dans cette station est qu'il tient ses promesses et qu'il attribue à toute chose sa place propre. Il dépense amplement quand il le faut, au point qu'un homme ignorant peut le penser extrêmement prodigue. Et il peut aussi conserver de petites sommes qu'il estime inopportun de donner, si bien que l'homme ignorant peut le penser plus avare que tous les avares. C'est son attribut que de prendre la voie médiane dans toutes ses affaires, celle qui se trouve entre excès et insuffisance. Et c'est une chose que seul celui qui est parfait est capable de faire ¹.

Sache qu'au début de cette station l'itinérant montre les premiers signes de la très grande lieutenance (al-khilâfa al-kubrâ) et qu'au sortir de cette station il en est investi. C'est l'investiture de « Je suis son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main par laquelle il frappe, et son pied avec lequel il marche ² » C'est par le Réel qu'il entend, par Lui qu'il voit, par Lui qu'il frappe et par Lui qu'il marche. Cela est la conséquence de la proximité atteinte grâce aux pratiques surérogatoires, qui donne au serviteur la capacité, avec l'aide du Réel, Transcendant soit-Il. Sois prudent et ne comprends pas de travers, ce qui te conduirait à croire que le Réel pénètre quoi que ce soit ou bien qu'il est pénétré par quoi que ce soit.

La réalisation de cette station consiste en ce que, quand l'itinérant atteint la station de l'extinction, qui est la station précédente, ses qualités humaines répréhensibles, qui sont la cause de ses réactions et de son malheur, sont détruites par sa recherche de la proximité de

Dieu à travers les pratiques surrogatoires. Ces pratiques sont l'effort et l'autodiscipline qui constituent le grand jihâd. Alors son Seigneur, dans Sa générosité, répand sur lui les attributs qui sont à l'opposé de ceux-là, qui surgissent par la permission de leur Donateur, et c'est la réalité de la certitude. Et fais attention de ne pas suivre le chemin de ceux qui ont dévié, car notre Seigneur est trop élevé soit pour être situé dans une chose, soit pour qu'une chose soit située en Lui. En vérité toutes ces questions sont hors d'atteinte de la raison, sauf par grâce divine, car il n'y a rien de visible qui ressemble à l'extinction et qui puisse servir à la démontrer. La même remarque s'applique à la subsistance en Dieu et à la proximité apportée par les pratiques surrogatoires.

Tiens-t'en fermement à la sharî'a et concentre-toi sur le sixième nom, qui est al-Qayyûm (Celui qui soutient et maintient). Ce nom signifie Celui qui soutient en permanence la création et qui régit ses affaires. Respecte les convenances de la sharî'a et de la tarîqa, et n'en laisse pas une te distraire de l'autre jusqu'à ce que tu atteignes la septième station.

1. On lit dans un hadîth : « La meilleure des choses est la position moyenne. » Être extrême est facile alors que trouver la voie moyenne demande sagesse et intelligence. C'est donc une chose qu'on trouve chez l'homme ou la femme qui a purifié son âme jusqu'à ce degré élevé.
2. Dans le hadîth fameux rapporté par l'imâm al-Bukhârî, on lit : « **À quiconque est hostile à un walî (un saint, un ami de Dieu) Je déclare la guerre. Rien de ce par quoi Mon esclave se rapproche de Moi ne Me sera plus agréable que l'accomplissement de ce que Je lui ai prescrit. Mon esclave continue de se rapprocher de Moi jusqu'à ce que Je l'aime. Et quand Je l'aime Je deviens l'œil par lequel il voit, l'oreille par laquelle il entend, la main par laquelle il frappe, le pied avec lequel il marche.** »

CHAPITRE VII

L'âme parfaite : son cheminement, son monde, son lieu, son état, son wârid, ses attributs.

Son cheminement est « par » Dieu.

Son monde est la multiplicité dans l'unité et l'unité dans la multiplicité.

Son lieu est le Plus Caché, dont la relation avec le Caché est identique à celle de l'esprit et du corps.

Son état est la subsistance (baqâ ').

Son wârid est l'ensemble des attributs louables des âmes déjà mentionnés.

Dans la septième station, utilise le nom Qahhâr, Celui qui contraint, c'est-à-dire Celui qui impose Ses volontés à la création sans rencontrer de résistance.

Sache que celui qui est dans cette station n'a d'autre désir que la satisfaction de son Seigneur.

Ses mouvements sont des actes de bonté, chacune de ses respirations est un acte d'adoration.

Quand les gens le voient, ils se souviennent de Dieu - et comment pourrait-il en être autrement puisqu'il est le saint parfait de Dieu ? Il est un saint dès la quatrième station.

Transcendant est- Il, Lui qui est tel que, quand Il accorde quelque chose, personne ne peut l'enlever, et quand Il refuse quelque chose, personne ne peut l'accorder !

L'homme dans cette station est perpétuellement en adoration, avec tout son corps, ou avec sa langue, ou avec son cœur. Il demande pardon en abondance, et son humilité est intense. Sa joie et son plaisir consistent à voir les êtres créés se tourner vers le Réel. Sa tristesse et sa colère, il les ressent en les voyant se détourner de Lui. Il aime le chercheur de vérité plus que son propre enfant. Il est plein de douleurs, faible dans son corps et dans ses mouvements. Il n'y a aucune haine en son cœur pour quelque créature que ce soit. Cependant, il montre encore de l'aversion quand cette aversion est méritée. Il ne craint personne lorsqu'il parle pour Dieu. Il ne désire que le Réel et son Seigneur répond sur le champ à toutes ses supplications.

POSTFACE

Sache que le mot Khalwatî vient du mot khalwa (isolement au cours d'une retraite spirituelle)¹. On les a ainsi nommés, malgré le fait que toutes les autres tarîqa-s pratiquent également la khalwa, parce qu'ils la pratiquaient plus fréquemment que les autres. La raison tenait à l'abondance de lumières, de connaissance et de savoir qu'ils y trouvaient. Certains y restent jusqu'à leur mort, d'autres y entrent plusieurs fois par an, et certains une fois par an.

Il y a des conditions et des convenances à observer, ainsi que Sayyidî Mustafa al-Bakri ² l'a indiqué dans son livre Hadiyyat al-Ahbâb (Don pour les bien-aimés). Sa durée minimum est de trois jours, il n'y a aucun maximum, et la durée idéale est de quarante jours.

Une des conditions est que ceux qui souhaitent la pratiquer s'entraînent eux-mêmes à l'autodiscipline avant d'y entrer. Cet entraînement doit concerner la faim, la veille nocturne, l'isolement ³ et le rappel permanent, de façon que lorsqu'ils y entrent ils soient déjà familiarisés avec ces pratiques et ne les trouvent pas rebutantes.

Une autre condition est d'avoir l'intention avant d'y entrer de se détacher du monde et de se concentrer uniquement sur Dieu. Une autre encore est que ceux qui y entrent doivent se sentir plus bas que les plus bas parmi les gens, plus bas que les pécheurs, sans parler des vertueux, si bien que Dieu puisse les accepter, car Dieu est avec ceux au cœur brisé ⁴. Enfin, une condition est de s'interdire de demander quoi que ce soit à Dieu durant la retraite, que ce soit de ce monde ou de l'au-delà, mais de se consacrer à L'adorer.

Sache que les Khalwatîs, comme chacun dans les tarîqa-s muhammadiennes, sont tous liés à al-Junayd, que Dieu soit satisfait de lui, car il est le « maître du groupe ». Chaque tarîqa produit des branches qui deviennent des tarîqa-s différentes, selon le nombre de grandshaykh-s qui l'ont dirigée et qui ont endossé la responsabilité des tâches de guidance et la composition des awrâd ⁵.

Les Khalwatîs, comme les Naqshbandîs, sont plus connus en Turquie, en Syrie et en Inde. Les Shâdhilîs et les Qâdirîs sont plus répandus au Maghreb. Ils partagent une origine commune, comme nous l'avons déjà dit, et tous sont d'accord pour considérer qu'il est nécessaire d'avoir la détermination, de dépenser des efforts, de renoncer à la paresse, de rester insatisfait de soi, d'éviter de continuer avec ses appétits et ses habitudes, et de se maintenir constamment dans le dhikr. Sayyidî Mustafa al-Bakri, que Dieu soit satisfait de lui, dit : « La première personne dans la chaîne (silsila) Khalwatî a qui ce nom fut donné à été un savant et pratiquant illustre, mon frère Muhammad al-Bâlis ⁶ qui, en raison de ses retraites (khalwa) extrêmement nombreuses, fut appelé "le khalwatî" ».

Le nom s'appliqua ensuite à ses disciples, qui furent connus comme les Khalwatîs et se ramifièrent en plusieurs branches. » Sache que le signe des Khalwatîs est l'investiture avec la khirqa ordinaire, qui est la « couronne » posée sur la tête, un chapeau rond de laine blanche

qui exprime qu'on est en voyage le long du chemin du soufisme et qui exprime la blancheur du cœur.

Il est brodé d'une manière particulière et surmonté de quatre Jalâlas pour manifester que le Seigneur environne Son serviteur de tous côtés et pour exprimer l'indépendance à travers Dieu, car : « **Où que tu tournes, là est la face de Dieu.** » (Coran 2 : 115). Certains laissent son centre blanc pour représenter l'extinction, et certains utilisent le signe « o » au centre pour signifier l'essence qui investit le monde avec sa connaissance, sa capacité et sa subsistance, mais pas dans un sens physique. Certains placent un bouton au centre pour marquer le tawhîd, alors que d'autres placent trois boutons, l'un au-dessus de l'autre, pour exprimer le tawhîd des noms, des attributs et de l'essence.

D'autres encore dessinent à côté du bouton quatre cercles de velours qui sont noir, rouge, vert ou blanc pour indiquer les quatre emblèmes des Rifa'îs, des Ahmadîs, des Qâdirîs et des Dassûqîs, selon ce qu'on savait que chacun de ces pôles spirituels (aqtâb) portait. À part cela, les quatre khirqa-s sont anciennes et leur trace remonte au Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui. Elles représentent les quatre morts : la mort noire, la mort rouge, etc.⁷

En outre, la plupart des Khalwatîs enroulent autour de leur couronne un turban noir pour indiquer la noblesse, la maîtrise et les fondements fermes, car le noir est stable et ne change pas.

Sayyidî Ahmad al-Rifa'î, que Dieu soit satisfait de lui, est connu pour l'avoir porté, mais il est en fin de compte relié au maître de toute la création, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, car son turban était noir, comme précisé dans le Shamâ'il⁸ et dans d'autres livres. La même chose s'applique aux autres khirqa-s. Les khirqa-s soufis sont assez nombreuses.

Pour certains, l'emblème est une tenue rapiécée, pour d'autres c'est le turban, ou d'autres éléments de costume (qui ne sont aujourd'hui plus utilisés). Certains revêtent leurs disciples d'une chemise, d'autres d'une jubba⁹ qui est une khirqa spéciale indiquant que celui qui la porte aura un jour à porter le vêtement de la succession de Muhammad (khillâfa) après son shaykh. Certains ont des couvre-chefs différents de ceux que nous avons décrits plus haut. Ainsi, par exemple, la khirqa Wafâ 'îyya¹⁰, accompagnée d'un châle blanc portant un symbole représentant l'absorption dans la perfection de la beauté divine.

Les conditions établies par les gens pour porter la khirqa sont qu'il faut progresser et avoir reçu des shaykh-s la permission de la porter.

La porter uniquement pour satisfaire son désir ne procure aucun bénéfice. C'est au contraire un signe d'égarement, car le fait qu'il signale qu'on est devenu homme de Dieu n'est pas autre chose qu'une fausse prétention. Cela arrive à beaucoup, qui se prétendent fuqara¹¹ : ils se rassemblent avec d'autres qui portent des signes permettant de se reconnaître, les khirqa-s, et des vêtements particuliers, ils font acte d'allégeance et affirment alors leur rattachement à Sayyidî Ahmad al-Badawî¹², Sayyidî Ibrahim al-Dasûqî¹³ ou d'autres.

Il arrive même qu'ils utilisent cela comme un piège pour soutirer de l'argent aux gens sous des prétextes fallacieux. Ils diront par exemple : « Je suis un Ahmadî¹⁴ », ce qui est un mensonge, puisqu'une condition pour être rattaché à un imâm, c'est de connaître sa méthode, de se comporter en conséquence, et d'acquérir les qualités de courtoisie qu'il a lui-même possédées. Cependant, s'ils portent leur khirqa pour sa baraka, s'ils n'essaient pas de dominer les autres, s'ils ne prétendent rien, ni intérieurement ni extérieurement, on peut espérer qu'ils

recevront un peu de sa baraka. C'est pourquoi un gnostique a un jour fait l'observation suivante : « La khirqa des gens est, pour ceux qui en sont dignes, une lumière et un ornement, alors que pour les autres elle est prétention et noirceur. »

Mon Dieu !

**Nous T'implorons pour que Tu répandes
sur nous l'excellence dans la courtoisie (adab),
la conformité avec le Coran
et la sunna de Ton Prophète miséricordieux et compatissant,
et que Tu nous mettes à l'écart de notre ego et du diable maudit, par l'honneur du
Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui !**

Amîn.

1. L'auteur, que Dieu lui manifeste Sa miséricorde et illumine son tombeau, était le chef de file de la tariqa Khalwatiyya, dont l'importance qu'elle accorde à la répartition de l'âme en sept niveaux est exprimée dans ce livre. La Khalwatiyya fait partie des ordres soufis les plus élevés et les plus respectés, et elle est souvent considérée comme une tariqa de savants. En fait, certaines branches de la Khalwatiyya n'acceptent pas de candidats à l'engagement de loyauté (bay'a) s'ils n'ont pas atteint un haut niveau d'éducation islamique. Ainsi, par exemple, le précédent imâm de la mosquée al-Azhar, Shaykh Ismâ'îl Sâdiq al-"Adawî, était Khalwatî. Il était auparavant imâm de la mosquée attachée à la tombe du Qutb Ahmad al-Dardîr, le grand savant Mâlikî et Khalwatî dont le livre, Tuhfat al-Ikhwân (Le Caire, 1964) décrit sa disposition intérieure au moment d'atteindre chacun des sept degrés de l'âme. La principale pratique de la Khalwatiyya réside dans la récitation du Wird al-Sattâr, souvent par un seul récitant face à de nombreux auditeurs. Ce wird (litanie) saint a été transmis depuis Shaykh Yahyâ Shirwânî, que Dieu sanctifie son secret, qui vivait en Azerbaïdjan et mourut en 869. C'est un wird qui célèbre l'unité d'Allah, loue le saint Prophète et ses Compagnons, et a été longuement commenté par Shaykh 'Umar al-Shabrawî. Parmi les branches de la Khalwatiyya aujourd'hui actives, on trouve la Shabrâwiyya et la Damir-dâshiyya en Egypte, la Jarrâhiyya à Istanbul, et la Sammâniyya, fondée à La Mecque mais concentrée actuellement au Soudan.
2. Figure éminente et réformateur de la tariqa Khalwatiyya, Mustafâ ibn Kamâl al-Bakri était né à Damas en 1099 et mourut au Caire en 1162. Il fut l'élève de 'Abd al-Ghani al-Nabluî, dont les enseignements sont exprimés dans son poème didactique Bulghat al-Murid, et dans son livre al-Maurid al-'Adhb, dans lequel al-Bakrî expose à grands traits la façon orthodoxe de comprendre la doctrine de l'Unité de l'Être (wahdat al-wujûd), enseignement mal compris par beaucoup. Son livre réputé de prières et d'invocations, Majmû'salawât wa-awrâd, a été édité au Caire en 1308. Son texte principal sur la pratique Khalwatî est al-Wasiyya al-Jalîla li'l-sâlikîn tariqat al-Khalwatiyya, qui n'a pas encore été édité.
3. Isolement ('uzla) et retraite (khalwa) sont deux choses différentes. Le premier implique de se tenir en général loin des gens ordinaires, sauf pour les cinq prières, alors que la seconde nécessite une solitude totale, pendant une période déterminée, et dans des conditions particulières.
4. « Je suis avec ceux dont le cœur se brise pour l'amour de Moi », dit Dieu dans un hadîth qudsî.
5. Exercices spirituels.
6. Muhammad ibn Nûr al-Bâlisî fut le vrai fondateur de la tariqa Khalwatî, et le shaykh de 'Umar al-Khalwatî qui mourut à Tabrîz en l'an 800.

7. Selon Jurjânî, la mort est un attribut existentiel créé pour être l'opposé de la vie. Dans le langage technique des gens de la Vérité, il s'agit de supprimer les caprices de l'ego. Celui qui élimine ses lubies vit avec Sa guidance. La « mort rouge », c'est l'opposition à l'ego. La « mort blanche » correspond à la faim, car elle illumine l'intérieur et blanchit la surface du cœur. Celui dont la gourmandise meurt voit naître sa perspicacité. La « mort verte » consiste à porter des loques rapiécées, sans valeur et que d'autres avaient jetées. Celui qui connaît cette mort a une vie verdoyante de contentement. La « mort noire », c'est endurer les méchancetés des autres. C'est être éteint en Dieu et voir que les dommages provoqués par les autres viennent de Lui, en percevant tout acte comme l'acte du Bien-Aimé. (Al-Sharîf 'Alî ibn Muhammad al-Jurjânî, Kitâb al-Ta'rîfat, Le Caire, 1306) À un niveau plus profond, certains soufis considèrent les quatre couleurs comme des représentations des quatre niveaux de l'existence et par conséquent des quatre niveaux de tawhîd. Shaykh Bursevî cite l'histoire suivante dans son commentaire du Coran : on dit qu'un walî du nom de Sukkânî Bâbâ connaissait des moments où il était totalement absorbé au point que les gens le pensaient mort. (...) Un jour il s'éveilla de cet état et déclara qu'il avait l'intention de divorcer de sa femme et d'abandonner ses enfants. « J'étais en réunion avec le Prophète, que la paix soit sur lui, dit-il, dans le malakût, avec les esprits alors que le Prophète, que la paix soit sur lui, expliquait la parole de Dieu et votre Divinité est une divinité unique (2 : 163) et parlait des niveaux de tahwîd, assis sur un fauteuil dont les quatre pieds étaient des quatre lumières correspondant aux quatre niveaux. Ils étaient faits de lumière noire au niveau de la nature (physique), de lumière rouge au niveau de l'âme, de lumière verte au niveau de l'esprit et de lumière blanche au niveau du secret. Alors, au Trône, fut dit : « Faites partir Sukkânî Bâbâ, car ses enfants pleurent ! » Voilà pourquoi je veux quitter tout le monde. » Sa famille promit qu'ils ne le dérangeront plus et il revint sur sa décision. (Ismâ'îl Haqqî Bursevî, mort en 1137, Tafsir Rûh al-Bayân, réimprimé à Beyrouth en 1405, II, 331)
8. Les Shamâ 'il (Qualités parfaites) font probablement référence ici au recueil de Itadîth-s qui porte le même nom par al-Tirmidhî (mort en 279).
9. Une Jubba est un long vêtement qui peut prendre des formes différentes.
10. On trouve la tariqa Wafâ'îyya principalement en Syrie et en Egypte.
11. Fuqarâ' : ceux qui acceptent la parole du Coran : « Ô hommes, vous êtes les indigents ayant besoin d'Allah, et c'est Allah, Lui, qui se dispense de tout et Il est Le Digne de louange. » (35 : 15) Dans certaines traditions du soufisme, une vie de pauvreté peut être nécessaire à certaines étapes du chemin, afin d'éliminer l'attachement de l'ego aux choses de ce monde.
12. Sayyidî Ahmad al-Badawî (mort en 675) était un husaynî né à Fez et élevé à La Mecque. Il passa ses quarante dernières années à Tantâ, une ville du delta du Nil où il fonda un des principaux ordres soufis, la Ahmadiyya.
13. Ibrahim al-Dassûqî (mort en 646) était un husaynî qui vécut et mourut à Dassûq au nord de l'Egypte. Il était saint de naissance, et il fonda un grand ordre soufi.
14. Ahmadî signifie ici disciple de Sayyidî Ahmad al-Badawî.

Editions Dervy

Caligraphie de Haydar Jafar

ISBN : 978-2-84454-389-9